

# ARTS SPECTACLE

## LECTURES

JEAN-PAUL  
DUBOIS  
PAGE 7



De quoi  
donc  
est faite  
la vie?



DANY LAFERRIÈRE

CHRONIQUE  
COLLABORATION SPÉCIALE

Ne me prenez pas trop au sérieux avec ce titre, je ne cherche pas vraiment à savoir de quoi est faite la vie. Ce n'est pas mon genre de réflexion, et en général, je me contente de vivre. Mais voilà, que peut-on faire d'autre dans un avion, à part se laisser aller à des rêveries philosophiques ? Boire, manger, lire des journaux ou dormir. En parlant de manger, je signale le retour du couteau. Pas le couteau en plastique, le vrai. Je ne pensais plus le revoir dans un avion, du moins pas avant les élections américaines (genre si Bush gagne il reste banni, et ne revient que dans le cas d'une victoire de Kerry). On ne peut pas savoir le nombre incroyable de décisions, certaines touchant la vie quotidienne de gens vivant à l'autre bout du monde, qui dépendent du résultat des prochaines élections américaines. Je n'ai jamais vu des élections aussi attendues. Ce qui est sûr, c'est que l'Amérique risque autant que le reste du monde dans cette affaire. Si Bush passe, on saura ce que pensent vraiment les États-Unis des lois internationales. Et le plus puissant pays du monde ne pourra plus se cacher derrière un homme. On dira enfin les États-Unis et non simplement Bush. Et cela concernera autant ceux qui ont voté pour Bush que ceux qui ont voté contre lui, autant les intellectuels de Manhattan que les fans du barbecue de Dallas. C'est cela aussi la démocratie : nous sommes responsables de nos actes comme de ceux de nos compatriotes. L'arbre Bush s'effacera alors pour nous laisser voir l'impressionnante forêt de petits drapeaux qu'il cachait.

### I. Une forêt de drapeaux

Bon, c'est du réchauffé que je vous sers là. Ce texte a déjà paru dans un de mes obscurs bouquins (je ne vous dirai pas lequel), mais il me semble qu'il s'adapte bien à la situation présente. Le voici :

Pendant longtemps, je me suis demandé ce que cachait cette forêt de petits drapeaux que les Américains ne cessent d'agiter avec un sourire épinglé au visage. Était-ce pour montrer au reste du monde qu'ils sont toujours les plus forts ?

➤ Voir LAFERRIÈRE en 6



PHOTO PIERRE McCANN, LA PRESSE ©

La collaboratrice de *La Presse* Rafaële Germain ne craint pas d'avouer qu'elle est une jeune femme de 27 ans affreusement privilégiée : « Je suis snob, je suis née avec une cuillère d'argent dans la bouche. Je l'ai eu facile toute ma vie. »

### RAFAËLE GERMAIN

# La jeune fille et son double

Avec un père journaliste et écrivain, une mère qui gère la plus grosse boîte de relations de presse du *showbiz*, des amis branchés, un *chum* connu et une chronique en vue publiée tous les samedis dans le cahier Actuel de *La Presse*, Rafaële Germain n'a rien de la jeune écrivaine souffreteuse, anonyme et crevant de faim dans un troisième sous-sol. Elle avoue en plus avoir écrit son premier roman, *Soutien-gorge rose et veston noir*, dans la joie et le plaisir. Que demander de plus ? Que ça dure, répond la principale intéressée.



NATHALIE PETROWSKI

RENCONTRE

Rafaële Germain était à peine née que Gilles Vigneault lui écrivait un sonnet et que Jean Lapointe la prenait sur ses genoux. Elle a été initiée aux joies des promenades en forêt et du dessin avec Clémence.

A passé une semaine avec Édith Butler dans son île. A découvert la tour Eiffel de l'appartement parisien de son parrain, Luc Plamondon, et vu les bobettes de Céline en faisant pipi dans la toilette de sa loge privée.

« Le résultat, lance la jolie blonde aux yeux bleus teintés d'auto-dérision, c'est que les vedettes ne m'impressionnent pas du tout ! »

Par mesure de prudence et d'humilité, elle croit tout le même bon d'ajouter : « Évidemment, c'est pas comme si j'avais été élevée par Gwyneth Paltrow et que mon parrain était Steven Spielberg. Ça, c'est une autre ligue. »

Un brin snob, la fille de Georges-Hébert Germain et de Francine Chaloult ? Absolument, concède-t-elle sans le moindre embarras. « Je suis snob, je suis née avec une cuillère d'argent dans la bouche. Je l'ai eu facile toute ma vie. Je suis allée dans les meilleures écoles (le collège Marie-de-France) où j'ai reçu une éducation extraordinaire sans avoir l'impression qu'on me bourrait le crâne. J'ai eu Jean Larose comme prof en études françaises à l'université. Bref, je suis snob comme le sont un peu tous les littéraires. Jusqu'à tout récemment, je crachais sur *Le Journal de Bridget Jones* et je méprisais le *chick-lit* (la littérature de pitouines) pour fina-

lement me rendre compte que Bridget Jones était adorable et que mon premier roman était de la pure *chick-lit*. C'est *ben* pour dire. »

Un poncho en cachemire rose poupon sur un t-shirt blanc incrusté de zircons, les deux probablement achetés chez Holt Renfrew (son *Winners* à elle), les pieds sanglés dans des ballerines vert pomme tirées d'une vaste collection de souliers (sa passion), Rafaële Germain peut difficilement passer pour une digne représentante des jeunes femmes de 27 ans. Le milieu social particulier où elle est née, les amis célèbres de ses parents, la cage dorée où elle a grandi, la facilité avec laquelle les portes se sont ouvertes devant elle, tout cela concourt à faire d'elle une jeune femme de 27 ans affreusement privilégiée. Et pour ajouter à l'injustice, elle est douée et dotée d'une plume aussi élégante que drôle, qui lui a valu de passer en une saison de chercheuse à auteure à l'émission *Le Grand Blond...*, et d'être recrutée par *La Presse*, où on l'a invitée à écrire une chronique inspirée de la chronique *Sex and the City*, de Candace Bushnell, dans le *New York Observer*. Le mandat était périlleux, mais Rafaële s'en est acquittée avec brio et n'a pas manqué un seul rendez-vous depuis deux ans.

Si la chronique *Je t'aime moi non plus* a autant de succès, c'est d'abord parce que son auteure est complètement imprégnée par la culture ambiante populaire et qu'elle adhère, comme la plupart des filles urbaines et vaccinées de 27 ans, à des valeurs assez traditionnelles et étonnamment peu conflictuelles d'où ne perce aucun soupçon de révolte.

➤ Voir GERMAIN en 2

## LE POT EST-IL L'ALCOOLISME DES JEUNES ?

UN GRAND DOSSIER  
SAMEDI PROCHAIN DANS

LA PRESSE

# ARTS ET SPECTACLES

## ARTS VISUELS

# Passages difficiles d'une biennale

JÉRÔME DELGADO  
COLLABORATION SPÉCIALE

C'est par la ruelle des Fortifications, dans le Vieux-Montréal, que les gens entrent à la Biennale de Montréal 2004, présentée presque exclusivement dans l'ancien édifice du journal *The Gazette*. Charmant préambule pour cette manifestation d'art contemporain qui, pour sa quatrième version et pour l'avenir, fait du domaine public sa raison d'être.

Ça commence donc dans le chaos d'un lieu laissé à lui-même, illustration parfaite d'un thème qui traite des nouvelles réalités de la place publique, espace aux frontières de plus en plus floues. À l'intérieur de ces centres commerciaux et réseaux piétonniers, l'artiste aurait encore son mot à dire, pas seulement à travers une oeuvre parachutée, mais bien comme acteur de premier ordre, actif et animateur.

L'intérêt de cette quatrième Biennale, entretenu par un titre très large (*Agora, le domaine public*), s'estompe par contre rapidement. Si le fait d'occuper les anciens locaux du quotidien montréalais se traduit par un long labyrinthe, à l'instar des aménagements urbains, l'ensemble exposé s'avère mince. En quantité (sept univers) et, surtout, en qualité.

Peut-on en vouloir à Claude Gosselin, âme de la Biennale, d'avoir réuni aussi peu d'artistes ? On lui a tant reproché d'en faire trop par le passé que cette cure d'amaigrissement, en partie obligée par des fonds de plus en plus limités, ne pouvait être que salutaire.



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE ©

Présent de bien des façons à la quatrième Biennale, Armand Vaillancourt y a même installé son propre lit de mort. Voilà un cynisme qui fait cruellement défaut ailleurs dans cette exposition.

Sauf qu'entre les travaux superficiels (les photos d'Ed Kostiner, spectaculaires vues à vol d'oiseau) et ceux récupérés à gauche et à droite (le projet *C'est ma place* de la galerie Monopoli, celui du collectif SYN, exposé dans la vitrine souterraine du CCA sous le Palais des congrès), il y a peu à se mettre sous la dent. On a l'impression que les guides, fort pressés à vous accueillir d'une salle à l'autre, sont plus nombreux que les oeuvres.

On est loin des premières biennales fourre-tout (sans parler des ancestraux Cents jours d'art contemporain) d'où sortaient d'étonnants lapins (Jérôme Fortin, Emmanuel Galland en 1998, Massimo Guerrera, Jean-Pierre Gauthier, Nicolas Baier en 2000, pour ne nommer que quelques locaux).

La mini rétrospective Rajak Ohanian permet, bien sûr, de découvrir un ancien photographe de presse français, portraitiste doué, par un survol de projets des 30 dernières années, que ce soit dans une manufacture (fascinant *Portrait d'une PME*) ou dans les rues de Chicago. Mais en quoi renouvellent-ils l'espace public ?

Même chose dans le cas d'Armand Vaillancourt, dont le chantier à la fois privé et public apparaît avant tout comme la célébration d'un mythe. Le vénérable artiste de 75 ans, que Gosselin n'hésite pas à comparer à Jo-

seph Beuys, occupe l'immense salle des presses de tout son savoir-faire : archives photos, sculptures, mots de rage (un « La pauvreté... une arme de destruction massive » bien senti et visible de la rue) et même présence physique — Vaillancourt a installé sa chambre où il passera beaucoup de temps et dormira, même.

En fait, on parcourt les lieux avec une question de plus en plus pesante. Où sont les jeunes artistes, les québécois surtout ? On a l'impression que Gosselin est déconnecté de la création actuelle et que seul le filon Monopoli-CCA lui permet de sauver la face. Il aurait été tellement audacieux d'intégrer les centres d'artistes, ceux-là même qui ne demandent qu'à bousculer l'espace urbain. Pas un mot, par exemple, au sujet de Dare-Dare, occupant pourtant le très voisin square Viger depuis un mois. Quant aux interventions urbaines et conférences que le centre Artex te nait ces jours-ci, appuyées pourtant par la Biennale, elles sont absentes du programme distribué gratuitement.

Oui, l'architecte Ève Robidoux, Montréalaise établie à Rotterdam, est présente avec le projet gagnant d'un récent concours international. Mais, d'abord, sa place sera érigée à Taiwan (son oeuvre commémore un séisme dévastateur pour la ville de Chi-chi). Ensuite, elle n'est qu'une des membres d'un consortium formé

de quatre individus. Oui, NYP paye le renouvellement des espaces d'ici. Mais son projet *Impluvium*, cherchant à mieux exploiter les toits de Montréal (dans ce cas, celui du Belgo) est bien seul. Et n'est présent, évidemment, qu'à travers une documentation.

Quant au projet de l'architecte britannique de renom Will Aslop (*Montréal, la ville créatrice*), c'est une tribune unique d'expression (tous et chacun sont invités à étaler de la peinture sur un tunnel de toile), mais il s'avère un brin paternaliste. Un peu comme quand on autorise les graffeurs à déverser leur rage sur un mur bien précis. Enfin, pour une manifestation tournée vers l'art dans l'espace public, on s'étonne du peu de projets de ce type. En attendant les deux reportés en mai, il faut se satisfaire d'un affichage sauvage de Didier Faustino et d'une structure en verre de Hal Ingberg, projets pas encore visibles au moment de mettre sous presse.

Est-ce le chant du cygne pour le Centre international d'art contemporain fondé il y a 20 ans par Claude Gosselin ? Souhaitons-lui le contraire, que cette première biennale plus « publique » ne soit qu'un essai, risqué, qu'il faudra reprendre.

**BIENNALE DE MONTRÉAL 2004, 250, rue Saint-Antoine Ouest (principal lieu), jusqu'au 31 octobre. Ouvert tous les jours. Info : 514 288-0811.**

# La jeune fille et son double

## GERMAIN

suite de la page 1

### Une amoureuse moderne

Dans ses chroniques comme dans son premier roman, la quête est la même : l'amour et encore l'amour, dans un pays dont la capitale est le célibat, pays où les gars tardent à se brancher, où les filles sont aussi autonomes que féminines, où l'amitié est la valeur dominante et où les relations avec les parents sont festives et cordiales.

« S'il y a un sujet éculé dans la fiction québécoise, c'est bien le conflit des générations et la révolte contre le père. Moi, je ne comprends pas cette obsession du *clash* générationnel. Voyons donc, nos parents sont des *boomers*, qui ont tous fumé du pot et qui écoutent la même musique que nous. Pourquoi

vre une vie facile, agréable, où le bonheur ne passe pas par la réalisation de soi à travers le travail mais par l'amour, l'amitié, les livres, le cinéma. Si j'étais « pognée » à vendre des *burgers*, je tiendrais peut-être un autre discours, mais ce n'est pas le cas. Moi, tant que je peux continuer à écrire pour pouvoir m'acheter des soulies à 500 \$ et du foie gras, je suis heureuse. »

Ajoutez à cela du Chardonnay, trois, quatre bouteilles de champagne, une couple de martinis et de *shooters* et son bonheur est complet. Car dans le roman et les chroniques de Rafaële Germain, il y a toujours beaucoup d'alcool. Coquette littéraire à la Bridget Jones ou penchant prononcé pour la bouteille ?

« Oh ! là, je sens que je vais traumatiser mon père », fait-elle avant

la prétention de faire de la grande littérature, qu'elle a écrit un roman léger sans se déchirer l'âme ni mettre ses tripes sur la table et qu'elle aurait voulu être une grande intello mais que c'est raté, on ne peut s'empêcher de trouver qu'elle est forte et capable d'en prendre. Mais c'est en partie un leurre. Car si vous avez le malheur de lui dire que son roman est un peu trop long ou que tel personnage n'existe pas vraiment, la belle façade lisse se lézarde et laisse poindre une vulnérabilité pas complètement assumée.

Toujours prête à rationaliser même ce qui lui échappe, Rafaële Germain admet qu'elle gère un complexe d'imposteur bien installé. « Je connais un tas de gens de mon âge qui ont autant sinon plus de talent que moi, mais qui ne percent pas parce qu'ils ne sont pas à la bonne place, qu'ils ne connaissent pas le bon monde. J'ai une longueur d'avance sur eux, mais qu'est-ce que je peux y faire ? Aller travailler en usine ? Dormir sur un matelas poché ? Aller faire le service dans une soupe populaire pour me donner bonne conscience ? Je préfère de

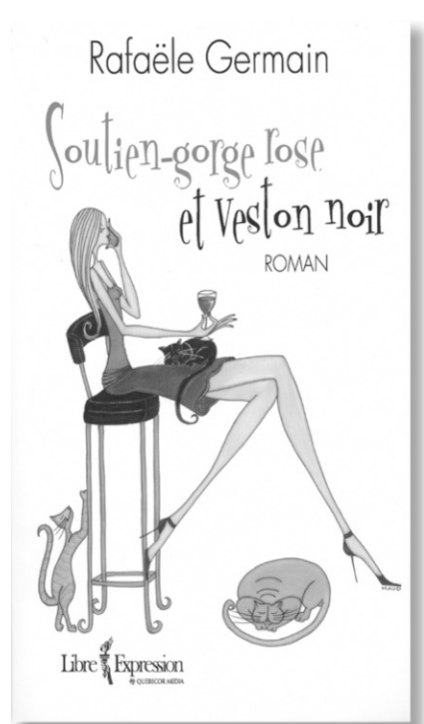
loin demeurer lucide et consciente et être le plus agréable possible avec les gens. »

Agréable n'est peut-être pas le meilleur mot pour décrire une fille qui, de son propre aveu, s'est proménée avec un air de boeuf pendant toute son enfance et qui a concédé son premier sourire officiel à 11 ans. Mais il est vrai que, depuis, Rafaële Germain a changé. Et que les changements ne font que commencer. Dans 10 ans, si jamais elle relit cette entrevue, peut-être va-t-elle s'arracher les cheveux en criant : « Je peux pas croire que je pensais ça. » Ou peut-être va-t-elle trouver que, compte tenu de son âge et de tout ce qu'elle ignorait encore, elle n'était pas aussi légère et insouciance qu'elle le croyait.

**COURRIEL**

Pour joindre Nathalie Petrowski : [nathalie.petrowski@lapresse.ca](mailto:nathalie.petrowski@lapresse.ca)

**SOUTIEN-GORGE ROSE ET VESTON NOIR, Rafaële Germain. Libre Expression.**



**DERNIER FILM**  
Pour le travail : *Éternelle*, avec Caroline Néron. Pour le plaisir : *The Motorcycle Diaries*, avec Gabriel García Bernal.

**DERNIER LIVRE**  
*Comment devenir un monstre*, de Jean Barbe (Leméac) et *Scrapbook*, de Nadine Bismuth (Boréal).

**DERNIER DISQUE**  
*The Nits et Hymns of the 49th Parallel*, de k.d. lang.

**DERNIER SPECTACLE**  
Serge Lama. Contre toute attente, elle a adoré.

**OEUVRE CHOC**  
*Voyage au bout de la nuit*, de Louis-Ferdinand Céline, qu'elle a lu à 15 ans.

**ARTISTE INSPIRANT**  
Virginia Woolf, tout particulièrement pour son roman *Les Vagues*.

**SI ELLE ÉTAIT UNE VILLE**  
New York.

**SI ELLE ÉTAIT UN PERSONNAGE DE FICTION**  
Carrie Bradshaw dans *Sex and the City*, mais aussi Ferdinand Bardamu, l'antihéros de *Voyage au bout de la nuit*, de Céline. Parce qu'il ose être faible et lâche.

# POP

## Montréal, dernières escales

PHILIPPE RENAUD  
COLLABORATION SPÉCIALE

Prêts pour une dernière soirée de spectacles effrénés ? Allez courage !

## MISSION OF BURMA

Il est bon de savoir que ce groupe-culte s'est séparé en 1983 parce que les tympans de son leader, Roger Miller, ont excessivement souffert de la musique du groupe. Si vous vous dirigez vers le Cabaret ce soir, n'oubliez pas de mettre des bouchons !

L'histoire du rock a eu tendance à oublier cet intense quatuor bostonnais qui, dès 1979, produisait une musique terriblement sauvage, bruiteuse, complètement en avance sur la production rock de l'époque. Cette propension au punk exploratoire (post-punk) en a fait davantage un précurseur qu'un influent, bien que plusieurs formations contemporaines à Mission se soient réclamées de leurs audaces sonores — Pavement et Fugazi, pour ne nommer que celles-là. En fait, n'eussent été les problèmes d'ouïe de Miller, Mission of Burma aurait pu labourer la scène rock expérimentale aux côtés d'une autre légende issue de cette époque, Sonic Youth.

À la faveur d'un concert-réunion, le groupe s'est reformé, a lancé un nouvel album (*On Off On*, sous étiquette Matador) et a repris le rythme de la tournée, avec en prime la reconnaissance que ces musiciens méritent.

Au Cabaret (2111, boulevard Saint-Laurent), avec Read Yellow et Maljube en première partie. Début : 21 h.

## MAGNOLIA ELECTRIC CO.

D'abord, soulignons que le dernier album de Magnolia Electric Co., portant l'intrigant titre *Songs: Ohia*, est paru sous un label baptisé Secretly Canadian, et c'est déjà très drôle.

Derrière cette compagnie, l'auteur-compositeur-interprète Jason Molina livre pourtant une musique tout ce qui a de plus austère. Ici encore, c'est l'intensité des compositions du bonhomme qui nous séduit. Son véhicule musical doit autant au folk qu'au rock, les guitares prennent le premier plan et portent aux nues la mélancolie de ses chansons.

On vous recommande aussi le travail de Howie Beck en première partie, autre chansonnier qui possède plusieurs flèches touchantes dans son carquois à chansons.

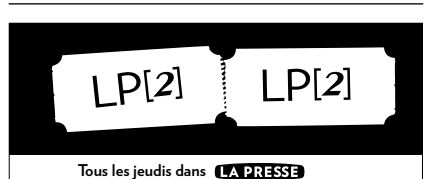
À la Sala Rossa (4848, boulevard Saint-Laurent), avec Howie Beck et Field Register en première partie. Début : 22 h.

## LAUNNIE ANDERSSOHN

Si vous souhaitez terminer votre festival en vous offrant une pinte de bon sang, ne loupez pas cette soirée hallucinée en compagnie de Launnie Anderssohn, des Isotoners et du duo Canned Hamm.

La farce mise en musique : les Montréalais du groupe Launnie Anderssohn invoquent l'inspiration divine pour alimenter leur rock d'une autre époque. Les New-Yorkais d'Isotoners se présentent comme « le seul groupe pop-rock gai », alors que Canned Hamm, formé des frères Big et Li'l Hamm, vous entraînera dans un karaoké déviant. Avec des marionnettes. Ayoye !

Au Swimming (3649, boulevard Saint-Laurent), avec The Isotoners et Canned Hamm en première partie. Début : 22 h.



# ARTS ET SPECTACLES

DANSE

## Stephen Petronio: au coeur battant de l'humain

ALINE APOSTOLSKA

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Une soirée très danse jeudi dernier. Tout d'abord un 5 à 7 à la Fondation Jean-Pierre Perreault pour présenter officiellement le nouveau directeur flamand, Guy Cools. Dramaturge, poète, animateur d'ateliers avec des artistes de la scène européenne, notamment au sein du célèbre Vooruit de Gand, Guy Cools est aussi depuis 13 ans un efficace coordonnateur des liens entre chorégraphes québécois et public flamand, et vice et versa. Cette soirée a permis au milieu de la danse de découvrir, ou redécouvrir, Guy Cools à travers son travail, mais aussi de le voir danser avec Lin Snelling — et ce, a-t-il dit « pour la première et dernière fois ». Une manière courageuse en tout cas, de prouver que son nouveau poste lui tient à coeur, et à corps !

Venait ensuite la soirée consacrée au chorégraphe new-yorkais Stephen Petronio, qui fête les 20 ans de sa compagnie et lançait la saison de DanseDanse. Une belle occasion pour le public montréalais, venu nombreux à la salle Maisonneuve de la Place des Arts, de saluer cette danse urbaine, rapide, exigeante et déjantée, où la musique est un élément majeur. Le tout sur le thème central de l'agitation angoissée et fracassée de *l'homo urbanus*, en particulier le New-Yorkais post-11 septembre 2001.

Un retour sur scène

La soirée s'ouvre sur le solo du chorégraphe lui-même, *Broken Man*, qui signe son premier retour sur scène depuis 1996. Cinq minutes intenses, en noir et blanc, sur une gestuelle globalement fluide, augmentée par les grandes manches de la veste asymétrique qui prolonge les mouvements comme une cape, mais avec une série de petits gestes agités, saccadés, ponctués des fameux jetés de bras à l'horizontale qui constitue une marque de fabrique Petronio.

*City of Twist* rend hommage aux différentes heures de la ville, de la nuit à la nuit, en passant par différentes étapes d'une journée urbaine peuplée, où se croisent, et parfois se froient, les corps des sept danseurs. Magnifiques interprètes à la musculature savamment mise en valeur par l'exigence, la rapidité, la sophistication de la gestuelle, véritable défi à l'immobilité, qui laisse pressentir une sorte de danger imminent qui menace la ville,



PHOTO SARAH SILVER, GRACIEUSETÉ DE DANSE-DANSE

Tandis que le chorégraphe new-yorkais Stephen Petronio fête les 20 ans de sa compagnie, ses danseurs étaient invités à lancer la saison de DanseDanse jeudi dernier, à la salle Maisonneuve de la Place des Arts.

évoquée par des images projetées en toile de fond. Des images fortes, tour à tour sensuelles puis athlétiques, solitaires puis collectives, qui nous projettent au coeur battant de l'humain. Il ne faut surtout pas oublier la sublime musique originale de Laurie Anderson, qui commence et achève sur des cordes, violoncelle mais aussi

**Une belle occasion pour le public montréalais, venu nombreux à la salle Maisonneuve de la Place des Arts, de saluer cette danse urbaine, rapide, exigeante et déjantée, où la musique est un élément majeur.**

guitare, pour varier en percussions et sons plus métalliques entrecoupés de bruits urbains, trains, crissements, téléphone, conversations... Un univers lyrique et sombre, dont plusieurs scènes sont si fortes que l'on regrette leur brièveté.

Dans la dernière pièce, *The Island of Misfit Toys*, on retrouve la brièveté, mais on plonge dans la fantasmagorie, imposée par la puissance dérangeante et parfois irritante de la musique, et la voix narrative de Lou Reed, pour un univers aussi dégingué qu'ironique. Les danseurs errent et s'agitent seuls, individualistes apeurés ; les gars sont en pyjamas tandis que les filles portent de très courtes et très sexy robes de fillettes. Le tout, sans jamais aucune connexion entre musique et mouvements, ce qui évidemment n'est pas sans rappeler la révolution de Merce Cunningham et John Cage.

L'univers Petronio s'inscrit d'ailleurs assurément à l'école new-yorkaise, celle de Cunningham, mais aussi de Trisha Brown. En définitive, cela donne une pièce qui reste complètement cérébrale, étonnamment, car les corps sont toujours très beaux et très exposés, mais comme totalement désincarnés. Malgré la grande qualité d'interprétation et la perfection minutieuse, esthétique et picturale, quasi mathématique, de l'ensemble, on attend que derrière le superbe discours vienne l'émotion. Mais elle ne se produit pas.

**LE FILM NO 1 AU CANADA**  
 « LE FILM LE PLUS SURPRENANT DEPUIS 'LE SIXIÈME SENS' »  
 Bill Bregoli, WESTWOOD ONE

# L'OUBLI

version française de THE FORGOTTEN  
 sony.com/Forgotten

**À L'AFFICHE!**

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS MONTREAL	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	MÉGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16
MÉGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14	MÉGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	MÉGA-PLEX GUZZO TERREBONNE 14	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER 6
LES CINÉMAS GUZZO PARADIS	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	LES CINÉMAS GUZZO LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODÉON ST-EUSTACHE
CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUAY ENCORE	CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORION
CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON	CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE	CINÉMA GALAXY SHERBROOKE	MARION DU CINÉMA SHERBROOKE
CINÉMA MAGOG	CINÉMA 9 GATINEAU	GALLERIES ST-HYACINTHE	CAPITOL ST-JEAN
FLÉUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES 0	CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN	CINÉMAS GALAXY VICTORIAVILLE	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME
CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD
CINÉ-ENTREPRISE FLÉUR DE LYS GRANBY	CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE	CINÉMA PEXEL LOUISEVILLE

AUSSI À L'AFFICHE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE  
 CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS ou www.tribute.ca

**« DEUX FOIS BRAVO! »**  
 Ebert & Roeper

« FORMIDABLE! UN FILM PASSIONNANT ET PUISSANT. »  
 Larry King

« PLEIN D'ACTION ET D'ÉMOTION. UN APERÇU DES PLUS FIDÈLES À L'INTÉRIEUR DE LA VIE DES POMPIERS. »  
 Dave J. Iannone, FIREHOUSE.COM

**JOAQUIN PHOENIX JOHN TRAVOLTA**

# ÉCHELLE 49

(Version française de LADDER 49)

TOUCHSTONE PICTURES • BEACON PICTURES PRÉSENTENT UNE PRODUCTION DE CASEY SILVER EN COLLABORATION AVEC JAY RUSSELL  
 JOAQUIN PHOENIX JOHN TRAVOLTA « ÉCHELLE 49 » MORRIS CHESTNUT ROBERT PATRIK BALTHAZAR BETTY JAY HERNANDEZ JACQUINA BARRETT JOHNSON JOHN BISSELL WILLIAM ROSS RENEE EHRLICH KALFUS PETER DONEN BOB SMITH A.C.E. SCOTT SMITH TONY BURROUGHS JAMES L. CARTER, A.S.C. PRODUCED BY ARMYAN BERNSTEIN MARTY EVING WRITTEN BY CASEY SILVER AND LEWIS COLICLY PHOTOGRAPHY BY JAY RUSSELL

**VOYEZ-LE MAINTENANT!**

FAMOUS PLAYERS PARISIEN	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE	LES CINÉMAS GUZZO JACQUES CARTIER 14	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON	CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE
GALLERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE	CINÉMA 9 GATINEAU	CINÉMA TRIOMPHE CARNAVAL	FLÉUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES	FAMOUS PLAYERS STARBUCK MONTREAL	CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD
CINÉMA 9 ROCK FOREST	LES CINÉMAS GUZZO TROIS-RIVIÈRES	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	CINÉMA DU CAP	FLÉUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES	FAMOUS PLAYERS SHERBROOKE	MÉGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON

VOYEZ-LE MAINTENANT! DÉCONSEILLÉ AUX JEUNES ENFANTS

Jude Law Gwyneth Paltrow et Angelina Jolie

# CAPITAINE SKY et le MONDE de DEMAIN

(Version Française de 'Sky Captain and the World of Tomorrow')

LA PRESSE REMSTAR ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM rock 102.3 FM détenté

VOUS INVITENT À LA PREMIÈRE DU FILM

CHARLIZE THERON PENÉLOPE CRUZ  
 STUART TOWNSEND THOMAS KRETSCHMANN

KARINE VANASSE DAVID LA HAYE  
 Trois Vies. Un seul destin.

# TÊTE dans les NUAGES

Version française de HEAD IN THE CLOUDS

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN DES 100 LAISSEZ-PASSER DOUBLES POUR LA PREMIÈRE DU 21 OCTOBRE.

Remplissez ce bon de participation et envoyez-le à l'adresse suivante:  
**TÊTE DANS LES NUAGES/VIVAFILM, C.P.278, Succ. B, Montréal, QC H3B 3J7**

Nom: \_\_\_\_\_  
 Adresse: \_\_\_\_\_  
 Ville: \_\_\_\_\_ Code postal: \_\_\_\_\_  
 Téléphone (jour): \_\_\_\_\_ Téléphone (soir): \_\_\_\_\_  
 Courriel: \_\_\_\_\_

Cette annonce est publiée dans La Presse du 6 au 9 octobre inclusivement. Le tirage aura lieu le 14 octobre 2004. Les gagnants recevront leur prix par le courrier postal. Les fac-similes ne sont pas acceptés. Seuls les coupons reçus par la poste sont acceptés. Valeur totale des prix: 2 000 \$. Règlements disponibles chez Alliance Atlantis Vivafilm.

**À L'AFFICHE DÈS LE 22 OCTOBRE!**

www.allianceatlantisvivafilm.com

**FAITES LE BILAN**

LA PRESSE AFFAIRES.com

**«UN Océan de Plaisirs; Ingénieux et Divertissant en Grand. Toute la famille 'accrochera' au charme fou de ce film!»**

JEFFREY LYONS

TIME RICHARD CORLISS  
 «UN Océan de la mer JOVIAL... «TROUVER NEMO» AVEC UNE SAVEUR CONTEMPORAINE ET URBAINE.»

Newsweek DAVID ANSEN  
 «UN FESTIN VISUEL... CETTE MERVEILLEUSE AVENTURE SOUS-MARINE EST REMPLIE AUX OUVES DE RÉFÉRENCES DE CULTURE POP ET DE CLINS-D'OEIL AU CINÉMA POPULAIRE...»

TODAY GENE SHALIT  
 «APRÈS LES DEUX PREMIÈRES MINUTES DU FILM, J'ÉTAIS ACCROCHÉ!»

# Gang de Requins

version française de Shark Tale

Une nouvelle école montre ses dents...

DREAMWORKS ANIMATION PRESENTS 'SHARK TALE'  
 WRITTEN BY DARRIN HIGMAN AND LAURA WASSERMAN MUSIC BY HANS ZIMMER SCREENPLAY BY MICHAEL J. WILSON AND ROB LETTERMAN DIRECTED BY JEFFREY KATZENBERG  
 PRODUCED BY BILL DAMASCHKE JANET HEALY ALLISON LYON SEGAN EXECUTIVE PRODUCERS VICKY JENSON BIBO BERGERON ROB LETTERMAN

incendo www.sharktale.com

**TRAME SONORE AVEC LA MUSIQUE DE:**  
 Christina Aguilera, Mary J. Blige, D12, Missy Elliott, Jojo, Ludacris, Ziggy Marley, Sean Paul, Will Smith, Justin Timberlake

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS MONTREAL	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES	FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)	MÉGA-PLEX GUZZO LACORDAIRE 16
MÉGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14	MÉGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	MÉGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16	MÉGA-PLEX GUZZO COLOSSUS LAVAL	CINÉPLEX ODÉON ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO
CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODÉON TERREBONNE 14	CINÉPLEX ODÉON STE-THERÈSE 8	CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUAY ENCORE	CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORION	CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON
CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE	CINÉMA 9 GATINEAU	FAMOUS PLAYERS HULL	CINÉMA GALAXY SHERBROOKE	MARION DU CINÉMA MARGOT	CINÉMA MAGOG
CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE	CINÉMA 9 GATINEAU	CAPITOL ST-JEAN	FLÉUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES 0	CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN	CINÉMAS GALAXY VICTORIAVILLE
CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	CINÉ-ENTREPRISE FLÉUR DE LYS GRANBY
CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE	CINÉ-ENTREPRISE LOUISEVILLE	CINÉ-ENTREPRISE STE-ADELE	CINÉ-ENTREPRISE STE-ADELE	CINÉ-ENTREPRISE STE-ADELE

DÉSOLÉ, LAISSEZ-PASSER REFUSÉS AUSSI À L'AFFICHE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES

# Les défis d'Oldman

Gary Oldman joue le prisonnier d'Azkaban dans le troisième *Harry Potter*, et il a entrepris le tournage du nouveau *Batman*. Deux occasions pour le magazine *Studio* de faire le point avec cet acteur singulier et ce réalisateur sensible.

**Q** L'excitation que tu avais quand tu étais jeune acteur a-t-elle disparu ?

**R** La perspective d'apprendre est tellement plus grande, quand on est jeune... C'est sûr, l'énergie et l'enthousiasme ne sont plus les mêmes aujourd'hui. À l'époque, tout était bon à prendre. Tout ce que j'avais à découvrir était devant moi. Après avoir fait ça pendant 20 ans, forcément, ce n'est plus pareil. Lorsque j'ai envisagé de passer à la mise en scène, je pensais : « Je ne sais pas écrire, je ne sais pas réaliser, je vais donc le faire ! » C'était difficile, mais c'était un vrai défi.

Quelque chose de très excitant. J'aurais dû m'y confronter plus tôt.

**Q** Quels sont tes sentiments par rapport à la pornographie ?

**R** D'une certaine manière, les films porno font partie des plus grandes oeuvres du monde. Tu en regardes un, et c'est un chef-d'oeuvre, exactement comme les films de John Ford, Hitchcock ou Kubrick. C'est un chef-d'oeuvre, jusqu'à ce que tu jouisses. Après quoi, tu ne

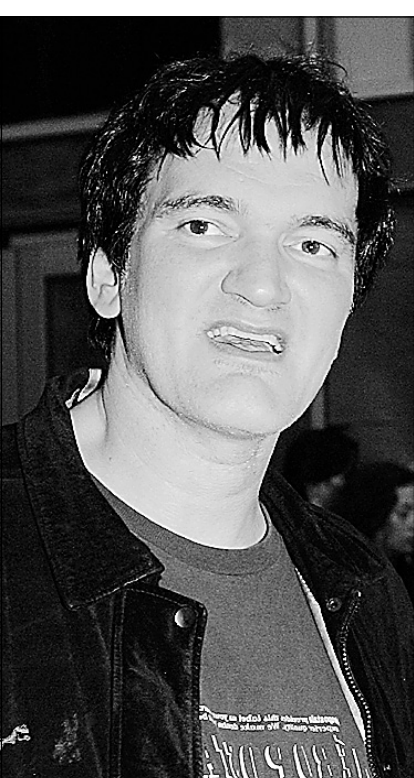
souhaites plus qu'une chose : trouver la télécommande, changer de chaîne, et tomber sur un match de foot. J'avais pour habitude de lire des livres porno en avion, parce que j'avais peur, mais aujourd'hui, ça ne m'intéresse plus.

**Q** Qu'est-ce que tu trouves sexy ?

**R** Le talent. Le talent est la chose la plus sexy au monde. La manière dont Eric Clapton joue de la guitare, c'est sexy. Ou la manière dont ma fiancée traverse la pièce — son port de tête, la façon dont se balance sa queue de cheval — ça, c'est sexy. Elle n'a pas besoin de porter un déshabillé !



Gary Oldman



Quentin Tarantino

# Les mots pour le dire

## Quentin Tarantino

« Mes goûts n'ont pas changé tant que ça au cours des années. Mais il y a certains films ou réalisateurs dont je me suis lassé. Ça fait partie de l'évolution de tout cinéophile : vous êtes accro à un cinéaste et puis, à un moment, vous vous apercevez que vous êtes fatigué de son style ou de son univers... Ces films continuent, néanmoins, d'occuper dans votre coeur une place à part, comme un premier amour que vous n'épouseriez plus. Mais il arrive également que l'on puisse se lasser d'un film et puis, cinq ou 10 ans plus tard, qu'on y revienne comme aux premiers jours. »

## Jean-Claude Van Damme

« J'adore les cacahuètes. Tu bois une bière et tu en as marre du goût. Alors tu manges des cacahuètes. Les cacahuètes c'est doux et salé, fort et tendre, comme une femme. Manger des cacahuètes, it's a really strong feeling. Et après tu as de nouveau envie de boire de la bière. Les cacahuètes c'est le mouvement perpétuel à la portée de l'homme. »

## Virginie Ledoyen

« J'aime le cinéma d'auteur. Ce n'est pas un snobisme et je n'ai pas l'exclusivité du bon goût, mais j'aime que ça me parle. Rien de systématique : il y a des films qui entrent dans cette catégorie que je

trouve emmerdants, que je ne ferai jamais, et des comédies hilarantes dans lesquelles j'adorerais tourner. J'aime les gens qui réfléchissent à ce qu'ils font quel que soit le domaine qu'ils explorent. Dans la vie aussi, je préfère ceux qui se posent des questions aux êtres bourrés de certitudes. »

## José Garcia

« J'ai une pudeur. Je me sentirais très mal à l'aise dans une scène d'amour, par exemple. Même quand je vois des baisers à l'écran qui durent des heures, ça m'énerve. J'ai l'impression de tenir la chandelle comme ça pouvait m'arriver quand j'avais 14 ans. Je suis là, dans mon salon, je les regarde s'embrasser et je me dis : *Ben voilà, 38 piges et c'est moi qui suis le troisième connard encore une fois !* »

## EXPRESS

Après Eminem, c'est au tour de Lenny Kravitz de préparer son *coming-out* cinématographique. Autobiographique sans l'être, *Barbecues and Bar Mitzvahs*, prévu pour 2005, suivra le parcours d'un gars qui découvre les joies de la fête, mais sans être un film musical... Un rescapé des camps qui devient le cerveau d'un gang préparant le hold-up d'une banque suisse gorgée des biens de Juifs déportés. Voilà un sujet qui aguche Hollywood autant qu'il le tétanise. Le scénario de *Josiah's Cannon* a vu défiler scénaristes, réalisateurs (Ridley Scott, Mimi Leder) et stars (Michael Douglas, Dustin Hoffman) depuis huit ans, mais la valse est terminée. Sean Connery a dit banco ; la Fox respire, et Brett Ratner (*Dragon rouge*) s'y attaquera à l'automne...

Ciné Live, Studio, Paris Match, Variety

# Tasse-toi Bocuse!

TQC	15 17 24 45	À la di Stasio	Soyons bêtes!	Wonderfalls	UN ZOO LA NUIT (4) de Jean-Claude Lauzon	Il va y avoir du sport!	LE CERCLE (2) de Jafar Panahi	8 8	VD VDO							
CANAUX	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO

# voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN  
COLLABORATION  
SPÉCIALE

18H30 10  
L'ÉCOLE DES FANS  
Invitée: Lynda Lemay.

17H 2  
5 SUR 5  
À quel moment un militaire est-il justifié de ne pas obéir aux ordres?

19H 10  
POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE  
Cinq couples sur le point de se marier seront mis à rude épreuve pendant six semaines. Premier épisode de deux heures animé par Guy Jodoin. Télé réalité.

19H30 2  
ET DIEU CRÉA...  
LAFLAQUE  
Gérard se prononce sur l'obésité... des autres! Il reçoit aussi le premier ministre Charest et le très énergique maire Tremblay, qui parle des gangs de rue.

20H MMAX  
MUSICOGRAPHIE DE  
GERRY BOULET  
Un document sur Gerry, avec plein de témoignages et de films d'archives inédits.

20H 2  
TOUT LE MONDE EN PARLE  
De quoi jaseriez-vous demain au bureau si vous manquez TLM? Les invités sont Normand Brathwaite, Chantal Petitclerc, Louis Morissette, Dany Laferrière, Philippe Maurice et Vanessa Gold.

21H45 35  
CINÉMA: POUR LE PIRE ET POUR LE MEILLEUR  
Jack Nicholson à son meilleur dans une délicieuse comédie!

22H30 2  
PLEINS FEUX: AMELIA  
Un film d'Edouard Lock (La La La Human Steps) sur la musique planante de David Lang. Pure merveille pour qui aime la danse.

23H30 2  
CINÉ-CLUB: FAHRENHEIT 451  
Ce soir, on brûle des livres... Science-fiction qui date de 1966, mais fait encore réfléchir.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO
<b>SRC</b>	2 (9) 13	Le Téléjournal	Découverte / Le jour où la Terre a failli mourir	Et Dieu créa Laflaque	Tout le monde en parle / Normand Brathwaite, Chantal Petitclerc, Louis Morissette	Le Téléjournal	Pleins Feux / Amelia	FAHRENHEIT (4)	4	4					
<b>TVA</b>	4 7 8 10	Le TVA 18 heures	L'École des fans / Lynda Lemay	Pour le meilleur et pour le pire / Début	ÉTERNELLE JEUNESSE (5) avec Dean Cain, Portia de Rossi	Le TVA / Loteries	Évangélisation (23:27)	7	7						
<b>TQC</b>	15 17 24 45	Soyons bêtes!	Wonderfalls	UN ZOO LA NUIT (4) avec Gilles Maheu, Roger Le Bel	Il va y avoir du sport! / Michel Tremblay (22:04)	LE CERCLE (2) avec F. Sadr Orfal (23:04)	8	8							
<b>TQS</b>	16 (30) 35	Festival d'humour de Québec - Le Grand Rire Bleu	CE QUE FEMME VEUT (4) avec Mel Gibson, Helen Hunt	POUR LE PIRE ET POUR LE MEILLEUR (4) avec Jack Nicholson, Helen Hunt (21:45)	5	5									
<b>CTV</b>	12 8	News	Assignment	Desperate Housewives	Cold Case	Law & Order: Criminal Intent	The Sopranos	CTV News	News	11	11				
<b>CBC</b>	6	THE ROOKIE (4) (17:00)	Marketplace	Venture	THE LORD OF THE RINGS: THE FELLOWSHIP OF THE RING (2) (1/2)	Sunday Night / Début	Mary Walsh	Reflections	13	13					
<b>ABC</b>	22	World News	...Athlete	Home Videos	Extreme Makeover	Desperate Wives	Boston Legal	Will & Grace	22	22					
<b>CBS</b>	3	NFL Football (16:00)	60 Minutes	Cold Case	SUBURBAN MADNESS avec Sela Ward, Elizabeth Pena	News	...Raymond	21	21						
<b>NBC</b>	5	News	NBC News	Dateline NBC	American Dreams	Law & Order: Criminal Intent	Crossing Jordan	...Machine	18	23					
<b>PBS</b>	33 57	Outdoor...	...Wildlife	Last of...	Naturescene	Nature / Cloud's Legacy: Wild Stallion	Mystery / Death in Holy Orders (1/2)	Servants (5/6)	In the Life	43	64				
<b>A&amp;E</b>		Find & Design	Airline UK	Dog...	GOOD WILL HUNTING (4) avec Matt Damon, Robin Williams	Growing...	Airline	Family Plots	73	39					
<b>ARTV</b>		Relais...	Les Fous...	Ces enfants d'ailleurs	L'Actors Studio / John Travolta	Thema / Almodovar	TALONS AIGUILLES (3) avec Victoria Abril, Marisa Paredes	31	31						
<b>BRAV</b>		The Definitive Elvis	Arts & Minds	Shaping Art	Between the North Pole...	CASINO (3) avec Robert De Niro, Joe Pesci	72	34							
<b>CD</b>		Québec en humour	Docu-d / ...secret de la Bible	Docu-d / ...secret de la Bible II	Sans détour / Hockey...	Xtrémistes	Opération Sauvetage	20	20						
<b>CS</b>		Dixième...	Lachimie.com	Le Monde...	UQAR	Bilan...	Centre... de l'automobile	Entre l'arbre et l'école	...la croissance d'une PME	47	26				
<b>DISC</b>		Frontiers of Construction	Daily Planet	Discovery Presents / Breaking Vegas...	Myth Busters	Daily Planet	37	37							
<b>EV</b>		Vins du monde / Bordeaux	Asslama	La Route...	...la France	La détente...	Top des stars	Gilles Proulx	Pilot Guides	Les Routes oubliées	23	51			
<b>FC</b>		Kim (17:39)	Mentors (18:33)	Radio Free...	... (19:25)	Are you Afraid of the Dark (20:16)	ILLEGALLY YOURS (6) avec Rob Lowe	AN AMERICAN IN PARIS (2) (22:42)	67						
<b>FOX</b>		The Mountain	King of the Hill	Simpsons	RUSH HOUR 2 (5) avec Jackie Chan, Chris Tucker	Charmed	Jack & Bobby	36	46						
<b>GBL-Q</b>		Global News	...Sunday	Bob &...	The Simpsons	Arrested...	Malcolm...	That '70s Show	Crossing Jordan	...Sunday	Sports	3	3		
<b>HI</b>		Trouvailles et Trésors / Québec	Destins / Ange déchu	Des histoires d'alcool	Le Polock (6/6)	BARRY LYNDON (2) avec Ryan O'Neal, Marisa Berenson	25	53							
<b>HIST</b>		Lost Inventions	Antiques Roadshow	Kings and Queens	FRENCH CONNECTION 2 (4) avec Gene Hackman, Fernando Rey	Master.	49	47							
<b>LIFE</b>		...Lives	Obsessions	Confessions of a Germ	Birth Stories	Adoption...	Little Miracles	Crisis Zone	Med...	Surgeons	71	29			
<b>MMAX</b>		M. Richard	L'amour à...	Nostalgia / Offenbach	Musicographie / Gerry Boulet	Traversion - Offenbach	Musicographie / Gerry Boulet	32	48						
<b>MP</b>		Top20Metallica.com	Pimp mon char	Viva la Bam	Les pourris...	...Filles!	Les Jeunes...	Le Mike...	Pimp mon char	30	30				
<b>MTL</b>		Noir de monde	American Dreams	Extreme Makeover	...arménien	Acasa	Boston Legal	Teleritmo	14	14					
<b>NW</b>		BBC News	Inside Media	Storm of the Century	Juan Year Later	CBC News: Sunday Night	The Passionate Eye Sunday / No.17	Hemispheres	48	25					
<b>RDI</b>		Sec. Regard	Téléjournal	Le Journal	La Part...	Ushuaia Nature	Téléjournal	Le Point	5 sur 5	Le Journal	La Part...	19	19		
<b>RDS</b>		Football (16:00)	Sports 30	Coupe du Monde de golf / Championnat American Express	Sports 30	Combats ultimes TKO	Motorisé	33	33						
<b>S+</b>		Les Soeurs McLeod	Saint-Tropez sous le soleil	Brigade spéciale	L'Oeil du crime	Miss Match	Les Experts	24	52						
<b>SHOW</b>		Prime Suspect	THE MYTH OF THE MALE ORGASM (5) avec Bruce Dinsmore	Trailer Park Boys	... (22:01)	Mind of Married Man (22:43)	... (23:18)	40	40						
<b>SPA</b>		Ghost...	Steve Smith	Smallville	Star Trek: Enterprise	LARA CROFT: TOMB RAIDER (5) avec Angelina Jolie, Iain Glen	... (23:15)	32							
<b>SPN</b>		Sportsnetnews	Wk Baseball	JZone	Soccer / Spanish Primera Liga: Barcelona - Numacia	Sportsnetnews	JZone	38	38						
<b>TFO</b>		Au bout...	Presserebelle.com	Panorama	Africa Trek	Civilisations	GUEULE D'AMOUR (4) avec Jean Gabin, Mireille Balin	Duos: sessions jazz							
<b>TLC</b>		What not to Wear (17:00)	Trading Spaces: Family	What not to Wear	Clean Sweep	Trading Spaces: Family	39	27							
<b>TSN</b>		Sportscentre	NFL Films...	NFL Primetime	NFL Football / Rams - 49ers	Sportscentre	28	28							
<b>TTF</b>		Laboratoire	...le meilleur	Zeroman	Duck...	Les Simpson	Futurama	Daria	Planète crue	Delta State	Décalés...	Les Simpson	Futurama	34	45
<b>TV5</b>		... (18:15)	Journal FR2	Vivement dimanche / Véronique Genest	Écrans...	Culture et Dépendances / Occident...	Le Journal	Kiosque	15	15					
<b>TVO</b>		It's a Living	Reach for...	That'll Teach 'em	32 SHORT FILMS ABOUT GLENN GOULD (3) avec Colm Feore	The View from Here	Diplomatic...	Film 101	74	56					
<b>VIE</b>		Quand la vie est un combat	Décore ta vie	Métamorphose	...Ménage	Dre Nadia...	Guy Corneau... / Malaise des hommes	Une chance qu'on s'aime!	Le sexe dans tous ses états	35	44				
<b>VOX</b>		Révélation	Planifiez...	LéZarts	Parole et Vie	Ma maison	À l'heure de Montréal	CityLife	9	9					
<b>VRAK</b>		Gilmore Girls	Smallville	Charmed	Edgemont	Radio Free...	16	16							
<b>YTV</b>		Drake & Josh	15/Love	What I Like	Girlz TV	Gilmore Girls	15/Love	Radio Active	Fries with...	Ready or not	44	18			
<b>Z</b>		Monstres mécaniques	Cour à "Scrap"	Métal hurlant	Futur extrême	La Patente	Sextek	Tru Calling	26	54					
<b>CANAUX</b>		18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO

RÉÉDITIONS

# Souriez, voici Smile!

Enregistré par les Beach Boys au milieu des années 60, puis jeté aux poubelles pour cause de paranoïa « wilsonienne », le disque *Smile* reste un des grands chefs-d'oeuvre « perdus » de l'histoire du rock. Trente-sept ans plus tard, voici l'album en version refaite, gracieuseté d'un Brian Wilson revenu de ses psychoses. Pour l'histoire détaillée de ce feuilleton, voir notre entrevue d'hier dans le cahier Arts et Spectacles.



PHILIPPE RENAUD

COLLABORATION SPÉCIALE

La première réaction que le fan des Beach Boys aura en entendant cette version réenregistrée de *Smile*, le chef-d'oeuvre oublié de Brian Wilson, sera : ouf ! Au moins, le travail est bien fait, et le souci du détail transpire de chaque note. L'esprit de l'oeuvre a été sauvegardé. Certes, les chansons ne gagnent rien sur ce nouvel enregistrement mais ne perdent pas forcément au change.

Le principal défaut de *Smile* 2004 concerne les voix. Un défaut compréhensible et excusable : il est déjà miraculeux que Brian Wilson soit encore en mesure de tenir une note, réjouissons-nous qu'il la tienne avec beaucoup plus de tonus que sur son album *Gettin' In Over My Head*, paru au début de l'été. Quand même, si les Wondermints (son groupe) sont d'excellents chanteurs, il ne nous feront jamais oublier les harmonies de Mike Love et des frères Carl et Dennis Wilson.

Notons aussi que le travail du librettiste Van Dyke Parks était capital pour compléter cet album. *Smile* 2004 nous révèle surtout que ce sont les paroles de certaines chansons (*Roll Plymouth Roll*, entre autres) qui manquaient au puzzle. La plupart des nouveaux textes sont d'époque : certains éléments ont été ajoutés au printemps dernier.

Ensuite, on peut se questionner sur la présence de *Good Vibrations* à la fin de l'album. Enregistrée entre *Pet Sounds* et *Smile* sous la pression de Capitol, la



La pochette de *Smile* 2004.

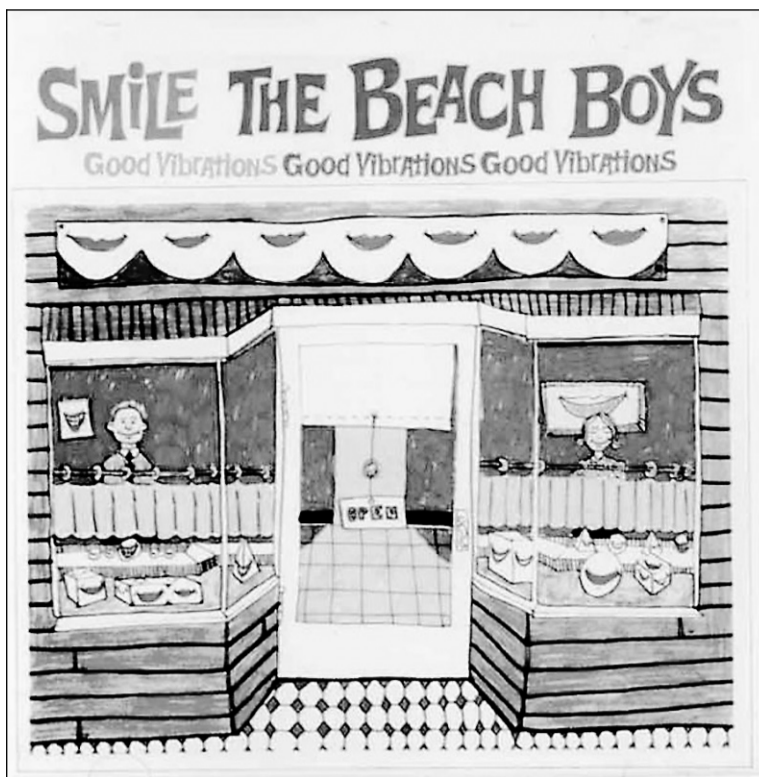
chanson ne devait pas être au programme de l'album. Or, elle ne pourra jamais être à la hauteur de la version de 1966. Justification de Brian Wilson : « J'en avais marre du texte de Mike Love. Je préfère le texte original de Tony Asher. En effet, *Good Vibrations* n'était pas prévu pour figurer sur *Smile*. Ce n'est que cette année que nous avons décidé de l'inclure sur l'album. Je voulais que la jeune génération découvre cette chanson. »

Aussi magique que soit le résultat, *Smile* 2004 pose quand même problème. Nous avons beau apprécier cette version, elle ne sera jamais aussi révélatrice que les bandes originales enregistrées en 66 et 67. Il y manque l'innocence de la démarche originale, la fraîcheur des voix, la spontanéité du travail que Brian Wilson avait pourtant bien planifié.

Est-ce la version définitive de *Smile* ? Voici la réponse intégrale de Brian Wilson : « C'est la nouvelle version complétée, répétée, enregistrée, et embellie pour les gens. » On peut encore espérer une sortie du *Smile* original. Mais c'est peut-être seulement le voeu d'un indémodable fan...

★★★½

**BRIAN WILSON**  
**SMiLE!**  
Rhino/Nonesuch/WEA



La pochette, jamais sortie, du *Smile* original (1967)

## Faites votre propre Smile 67

PHILIPPE RENAUD  
COLLABORATION SPÉCIALE

Bien sûr, il y a maintenant le *Smile* version 2004. Mais on attend toujours la sortie officielle du *Smile* de 1967, dont les chansons se baladent d'un *bootleg* à l'autre depuis plus de 35 ans. En attendant l'improbable, il y a toujours moyen de reconstituer soi-même ce grand disque perdu. Comment ? Avec le Web, évidemment...

Depuis quelques années, les avocats de Capitol se sont mis à la chasse aux férus de *Smile* sur la Toile, forçant la fermeture de nombreux excellents sites qui offraient le téléchargement gratuit de mp3 — nous avons à cet égard une petite pensée pour *Ryan's Smile Site*, l'un des plus complets en la matière, disparu du Web en 2003.

Pour reconstituer votre propre version de *Smile*, comptez sur la technologie Bit Torrent, un logiciel distribué gratuitement qui permet un partage facile de fichiers codés .torrent. Ce système est idéal pour les fichiers de grande taille ; on se procure le logiciel ici : [sonicsense.com/downloads.htm](http://sonicsense.com/downloads.htm). Ensuite, dirigez-vous à : [sharingthegroove.org](http://sharingthegroove.org), où vous devrez vous enregistrer. Il s'agit d'un ba-

billard consacré à la musique « introuvable » — les disques rares, les albums hors de circulation, les enregistrements pirates, une vraie mine d'or pour les collectionneurs. Effectuez une recherche avec les mots-clés « beach boys master thread » ou simplement « smile », faites votre choix et armez-vous de patience, les téléchargements d'albums complets peuvent être longs.

Les « labels » Vigotone, Odeon et la collection Sea of Tunes : Unsurpassed Masters fournissent l'essentiel des bandes studio inédites du *Smile* original en circulation ; vous n'aurez qu'à remettre les fichiers dans l'ordre qui vous convient pour avoir une idée assez précise du *Smile* de 1967. De plus, recherchez le Anne Wallace mix, la première fan à avoir reconstitué *Smile* en se basant sur la récente tournée, tout comme le Fast Eddie Mix, basé sur la nouvelle version CD.

Enfin, l'histoire de l'enregistrement avorté de cet album est farcie de légendes. Le site [thesmiles-hop.net](http://thesmiles-hop.net) est une source fantastique d'informations sur ce chef-d'oeuvre perdu. De plus, à partir du site [brianwilson.com](http://brianwilson.com), il est possible d'écouter *Smile* 2004 en entier (en streaming).

**Télé-Québec**  
telequebec.tv

## Ce soir

# 17 h

## À la di Stasio

Plein d'idées inspirées des fruits et légumes de saison. Avec le chef Ian Perreault.

## SPECTACLES

### CINÉMAS INDÉPENDANTS

- AIMANTS (LES)**  
Cinéma Beaubien: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.  
**AMOUR (L') EN PEN précédé de MÉMOIRES DE CHATS - LES RUELLES**  
Cinéma Parallèle: 15h15, 21h20.  
**CARNETS DE VOYAGE (MOTORCYCLES DIARIES)**  
Ex-Centris (salle Cassavetes): 14h, 16h30, 19h, 21h30.  
**CECI N'EST PAS EINSTEIN**  
Cinéma ONF: 19h.  
**CE QU'IL RESTE DE NOUS**  
Cinéma Beaubien: 16h45.  
**COEUR À BOUT**  
Cinéma Beaubien: 12h, 15h15, 20h.  
**DRACULA: PAGES FROM A VIRGIN'S DIARY**  
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 18h30.

- ELLES ÉTAIENT CINQ**  
Cinéma Beaubien: 11h30, 15h30, 18h15, 21h30.  
**FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART - CLAUDIO ABBADO - ENTENDRE LE SILENCE - A CONSTRUCTIVE MADNESS**  
Auditorium Maxwell-Cummings du Musée des beaux-arts de Montréal: 14h.  
**HÉROS (YING XIONG)**  
Ex-Centris: 17h, 21h10.  
**LAISSE TES MAINS SUR MES HANCHES**  
Cinéma Beaubien: 13h15, 17h15, 19h30, 21h45.  
**MOTORCYCLE DIARIES**  
Cinéma du Parc (1): 14h, 16h30, 19h, 21h30.  
**NAPOLEON DYNAMITE**  
Cinéma du Parc (3): 21h35.  
**QUÉBÉCOIS TOUT COURT - J'ATTENDAIS - CAPACITÉ 11 PERSONNES - POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE - CE N'ÉTAIT QU'UN RÊVE - À PART DE T'ÇA - TV**

- DINNER...**  
Cinéma Beaubien: 13h30.  
**ROGER AND ME**  
Cinéma du Parc (3): 17h15.  
**SHAOLIN SOCCER**  
Cinéma du Parc (3): 15h.  
**SILENT WATERS**  
Cinéma Parallèle: 13h15, 17h15, 19h20.  
**SOEURS (LES) OU LA BALANCE DU BONHEUR**  
Goethe-Institut: 18h30.  
**SON FRÈRE**  
Ex-Centris (salle Fellini): 15h, 19h10.

- DANSE**  
**TANGENTE (840, Cherrier)**  
*Un 2 sur le dos*, de Marie-Pascale Bélanger, et *Teardrop Terror*, de Chris Yon: 16h.

- MUSIQUE**  
**FESTIVAL ORGUE ET COULEURS**  
**CHÂTEAU DUFRESNE**  
Pierre Hantai, Skip Sempré et

- Olivier Fortin, clavecinistes: 15h.  
**POLLACK HALL DE L'UNIVERSITÉ MCGILL**  
Quatuor à cordes Emerson. Extraits de *L'Art de la fugue* (Bach), Quatuor no 2 (Britten). LMMC: 15h30.  
**MAISON DES JMC**  
François Filiatrault : conférence sur J.S. Bach: 14h.

- VARIÉTÉS**  
**THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, Saint-Denis)**  
*Cabaret*. Livret de Joe Masteroff. Mise en scène de Denise Filiatrault: 20h.  
**THÉÂTRE DU GESU**  
Serge Lama: 20h.  
**LA TULIPE (4530, Papineau)**  
Auf Der Maur: 20h.  
**CENTRE BELL**  
Metallica: 20h.  
**SALLE PAULINE-JULIEN (15615, boul. Gouin O.)**  
Gilles Vigneault: 20h.

## 19 h

### Wonderfalls

Une stagiaire dans la boutique. Complice ou hostile ?

Avec Caroline Dhavernas

2<sup>e</sup> de 13

## 22 h

### Il va y avoir du sport!

Débats : une saison sans hockey, les familles gaies.

Animation : Marie-France Bazzo  
Invité : Michel Tremblay

JUDE LAW

# Alfie

à quoi ça rime, tout ça ?

À L'AFFICHE LE VENDREDI 22 OCTOBRE DANS LES CINÉMAS

## LA PRESSE

invite 100 personnes à l'avant-première du film

# Alfie

le jeudi 21 octobre 2004 à 19 h 00 au Cinéma Star Cité de Montréal (4825, Pierre-de-Coubertin)

Courez la chance de gagner un des 25 laissez-passer quadruples! Remplissez ce coupon de participation et envoyez-le à l'adresse suivante :

**Concours ALFIE**  
La Presse  
C.P. 11052,  
Succ. Centre-ville,  
Montréal, Québec  
H3C 4Y8

Q. Nommez la vedette du film « Alfie »

R. \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_ Âge : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ App. : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Province : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone (jour) : ( \_\_\_\_\_ ) \_\_\_\_\_

Le tirage aura lieu le mercredi 13 octobre 2004. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Les gagnants des laissez-passer recevront les prix par la poste. Valeur totale des prix : 1.200 \$.

ARTS ET SPECTACLES

# De quoi donc est faite la vie?

**LAFERRIÈRE**

(suite de la page 1)

Une manifestation primaire de leur triomphe? Des champions heureux? La saine joie que peut procurer une victoire bien méritée? En réalité, c'est plutôt le contraire. Les États-Unis, il faut le savoir, forment un vaste pays où l'on trouve l'une des paysanneries les moins cultivées de la planète. Folklore très restreint (cow-boy, dinde, Halloween, quelques danses). Pour comprendre la mentalité des petites villes, il faudrait retourner aux tableaux de Norman Rockwell. Et surtout, ne pas oublier que le personnage de bande dessinée (culture populaire) le plus apprécié en Amérique est un perdant: Charlie Brown. C'est que la vie se passe autour de l'église, du terrain de jeu, de l'école, du magasin général. Vous allez me dire que c'est partout ainsi. Oui, mais on imaginait l'Amérique différente des autres. Ces gens qui vivent dans un monde si cloisonné et qui passent le plus clair de leur temps à maudire Washington et le gouvernement fédéral sont loin d'imaginer qu'ils pourraient exercer une certaine influence sur la vie des autres habitants de cette planète. Le système est ainsi fait que leur vision ne peut aller au-delà des limites de la ville. Au-delà de la voie ferrée. Ailleurs n'existe pas. L'idée de l'Europe, de l'Afrique, de l'Asie leur est alors plus étonnante que l'idée de l'Amérique pour les contemporains de Christophe Colomb. L'univers n'existe que pour les pays minuscules et les anciennes nations colonisatrices (le tiers-monde et l'Europe). La puissance du moment se doit d'être bornée (en effet, peu d'Américains possèdent un passeport). Tout raffinement conduit droit à la décadence. Donc, chaque matin, l'Amérique se réveille, tout heureuse d'être encore là. Et agite un petit drapeau. Elle sait que le moindre coup peut lui être mortel. Certains pays peuvent continuer à vivre après avoir tué leur rêve. Les États-Unis, non. Et les Américains le savent. Uniquement la médaille d'or. C'est ainsi qu'ils ont construit leur système mental.

Dans cette perspective, ils sont en train d'élaborer quelque chose d'assez nouveau: la guerre sans victimes du côté américain. Chaque soldat américain tombé au front annonce la défaite possible (ou future). L'Amérique prise à son propre piège. On n'a qu'à regarder attentivement le sourire figé de cette femme d'une cinquantaine d'années, impeccablement maquillée, agitant frénétiquement son petit drapeau, pour comprendre qu'elle se doute de quelque chose. Son sourire crispé (tout est dans le sourire) me fend le cœur. Les Américains dorment en se disant qu'un matin, quel qu'un, un fou sûrement, aura l'audace de les prendre au mot. Une attaque, donc, sur le sol américain. Et ce sera, ils le savent profondément, le début de la fin. Ce moment qui efface tout ce qui a existé avant. Car, comme dit le dictionnaire américain (affiché dans la plupart des bureaux de ce pays), il n'est pas possible de faire deux fois une première impression.

Ce texte a été écrit quelques mois avant que n'explodent les tours de New York. Il dit ce que je ne suis pas le seul à sentir: la peur des Américains. Pas la peur du terrorisme. Une peur plus profonde: la peur d'avoir peur et que cela se sache. Est-ce déjà la fin? se demandent-ils un peu hagards. On a vu pour l'empire russe. Cette folle dégringolade en quelques mois. C'est pourquoi les rododendrons de Bush marchent si fort. Mais en même temps, les Américains restent quand même attentifs à la proposition de Kerry. Kerry propose de négocier, et de faire durer

## Ces gens qui vivent dans un monde si cloisonné et qui passent le plus clair de leur temps à maudire Washington et le gouvernement fédéral sont loin d'imaginer qu'ils pourraient exercer une certaine influence sur la vie des autres habitants de cette planète.

un peu l'affaire (cela ne concerne pas uniquement l'Irak, mais un réseau complexe de forces qui attirent les États-Unis vers l'abîme), le temps de reprendre peut-être les choses en main. Quand une grande puissance commence à négocier, c'est qu'elle n'a plus la force d'imposer. Mais Kerry n'est pas fiable; il n'y a que Clinton, s'il était candidat, qui pourrait rassurer les Américains en ce moment. Clinton a du barbare (Bush) et du civilisé (Kerry) en lui. De toute façon, on est déjà sur l'autre versant. Ces prochaines élections nous diront seulement à quelle vitesse l'Amérique va glisser.

### II. Une si folle énergie

Je me souviens de cette énergie étrange qui s'était emparée de moi, en marchant dans les rues de Petit-Goâve, le lendemain du passage du cyclone Flora, en 1963. J'avais 10 ans. Avec quelques amis, on a fait le tour de la ville. Tout était ravagé. La boue partout. On retrouvait des toits de maisons accrochés à des arbres. Une génisse gémissant au sommet d'un avocatier. Les adultes, trop affairés à rechercher leurs affaires personnelles éparpillées un peu partout pour s'occuper de nous. De vieilles femmes, près de l'église, pleurant et priant en même temps. Un sergent, sans voix, debout au milieu des casernes vides (les prisonniers s'étaient évaporés dans la nature, et les soldats étaient allés prêter main-forte à leur famille). Un désordre indescriptible. On voulait aller voir du côté de notre école. Aucun repère. L'impression que le Sud avait changé de place avec le nord. Ah, voici le terrain de football. En tournant à gauche, on devait tomber sur l'école des frères, juste après le lycée. La voilà, complètement dévastée. On a fait le tour. Comme une garnison qui vient prendre un fort que l'ennemi avait quitté après une furieuse bataille qui a duré toute la nuit. Le toit avait disparu, les bancs, envolés. Le sol couvert d'encre. Chacun de nous es-

sayait de repérer l'endroit où il était assis durant toute l'année dernière. Puis brusquement, ce choc. Comme une électrocution. Il n'y a plus d'ordre. L'église, les casernes, l'école, tout cela disparu d'un coup. Une folle énergie s'est alors emparée de nous. Et on s'est mis tous à courir comme des dératés. Enfin, la ville nous appartenait.

Je sais que ce témoignage pourrait paraître provocateur dans un pareil contexte. Mais c'est en voyant des gamins marcher dans les rues inondées des Gonaïves que cette incroyable émotion m'est revenue. Je ne me suis ja-

mais senti aussi vivant que ce matin d'octobre 1963. Alors on se demande: de quoi est faite la vie?

### III. Sagan est une fête

Sagan vient de mourir. Cela fait un moment qu'elle n'écrivait plus, bien qu'elle n'arrêtait pas de publier pour payer ses dettes, et pouvoir mener son coûteux train de vie. Cela la regardait totalement. De temps en temps, on la voyait dans les tabloïds, ce qui rendait ses confrères verts de jalousie. Ce n'est pas cha-

que jour qu'on voit un écrivain à côté d'une chanteuse populaire ou d'un champion dopé. Ainsi Sagan côtoyait les malfrats et les présidents. C'était une star. Pas besoin de l'avoir lue pour la connaître. Pas si vite: elle a été pendant longtemps l'un des écrivains français les plus lus. C'est Mauriac qui l'a lancée. Le titre de son premier livre *Bonjour tristesse* est à Sagan. J'ai lu *Bonjour tristesse*, il y a très très longtemps, avec deux autres minces romans (*Un certain sourire* et *Aimez-vous Brahms?*), et j'ai été très impressionné par ce style dégraissé et sans pathos. Une telle désinvolture cachait donc une vraie tristesse. Elle aurait dû se retirer beaucoup plus tôt, avant les mauvais livres. Les mauvais livres sont comme les fruits pourris, ils finissent par contaminer les autres. C'est pour cela que je l'ai évitée pendant des années. Jusqu'à sa mort. J'ai repris, la nuit dernière, les trois premiers livres pour retrouver instantanément la jeune romancière de mon adolescence. On imagine mal aujourd'hui l'arrivée de Sagan dans le paysage littéraire. Notre drame, c'était de choisir entre Bardot et Sagan. Les pieds nus de Bardot sur les plages de Saint-Tropez ou la petite machine à écrire portative de Sagan? La moue de Bardot ou le regard aigu de Sagan? Pour une rare fois, on avait un écrivain qui donnait l'impression de savoir dans quelle époque on vivait, sinon ils avaient tous l'air de vivre à la campagne ou d'être morts depuis longtemps. Sagan reste, pour le jeune provincial que je fus, une des plus scintillantes métaphores de Paris.

### COURRIEL

Pour joindre Dany Laferrière: dany.laferriere@lapresse.ca

## GÉNIES EN HERBE #1113

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca

### A - JAUNE

- 1 Cette couleur jaune orangé désigne aussi une fleur de crocus dont on tire l'épice du même nom, épice que l'on retrouve dans la paella espagnole.
- 2 Cet oiseau couramment associé à la couleur jaune est originaire des îles Canaries.
- 3 Quel est le nom scientifique du jaune d'oeuf?
- 4 Cette ville est la capitale des Territoires du Nord-Ouest.
- 5 Ce parc national américain reconnu pour ses geysers est situé dans l'État du Wyoming.

### B - LITTÉRATURE JEUNESSE

- 1 Quelle chanteuse américaine a déjà publié un livre pour enfants, *Les Roses anglaises*, et commercialisé une gamme de jouets dérivés du livre?
- 2 Quelles éditions jeunesse publient romans et albums pour enfants de deux à seize ans, dont plusieurs ont été adaptés au petit écran dans une série télévisuelle?
- 3 Quel type de récit d'aventures imaginaires a fait le succès des frères Grimm?
- 4 Quel bédéiste a continué la série *Astérix* après la mort de son collaborateur René Goscinny, jusqu'au récent *Astérix et la rentrée gauloise*?
- 5 Quelle populaire trilogie de Dominique Demers raconte l'histoire d'une adolescente prénommée Marie-Lune?

### C - CHARADE

- 1 Mon premier est un bois noir, dur et lourd des régions équatoriales.
- 2 Mon second est le verbe être conjugué à la troisième personne du singulier du présent en anglais.
- 3 Mon troisième est un pronom personnel associé à la deuxième personne du singulier.
- 4 Mon quatrième est le participe passé du verbe rir.
- 5 Mon tout est le métier d'un menuisier fabriquant des meubles de luxe.

### D - ASSOCIATIONS

Associez l'album au groupe musical.

- |                     |                 |
|---------------------|-----------------|
| 1 War               | a) Guns N'Roses |
| 2 Physical Graffiti | b) U2           |
| 3 The Wall          | c) Led Zeppelin |
| 4 Use your illusion | d) Pink Floyd   |
| 5 The Way we Walk   | e) Genesis      |



Chanteuse américaine



Promoteur du régime d'assurance-maladie

### E - IDENTIFICATION PAR INDICES

- 1 Il est né à Toronto en 1959. Il entame sa carrière politique comme adjoint parlementaire en 1985.
- 2 Détenteur d'une maîtrise en économie, il est, à partir de 1997, président de la Coalition nationale des citoyens, un groupe de défense d'intérêt public.
- 3 En mars 2002, il est élu chef de l'Alliance canadienne et devient la même année chef de l'opposition officielle.
- 4 À l'automne 2003, il fonde avec Peter MacKay le Parti conservateur du Canada, devenant ainsi le plus grand rival de Paul Martin aux élections de juin 2004.

### G - CARTE SOLEIL

- 1 Quel ancien ministre de la Santé du Québec, de 1970 à 1973, fut le promoteur du Régime d'assurance-maladie?
- 2 À quoi correspondent les six premiers chiffres du code figurant sur la carte d'assurance-maladie?
- 3 De quel ministre de la Santé et des Services sociaux relève actuellement la Régie de l'assurance-maladie?
- 4 Vrai ou Faux? La carte soleil est valide dans certaines autres provinces canadiennes?
- 5 Vrai ou Faux? Une personne séjournant plus de 183 jours hors du Québec lors d'une année civile perd son admissibilité au régime d'assurance-maladie.



Capitale fédérale Australienne

### F - CAPITALES

- 1 Cette capitale et principal port du Liberia a été nommée en l'honneur du cinquième président des États-Unis.
- 2 Quelle ville ontarienne fut brièvement la capitale du Canada Uni de 1841 à 1844?
- 3 Cette capitale fédérale australienne de 250 000 habitants est située au sud-ouest de Sydney.
- 4 Cette capitale néo-zélandaise tire son nom du général britannique vainqueur de l'armée napoléonienne en 1815 à Waterloo.
- 5 C'est dans cette capitale située sur les bords du Tigre que se déroulent les contes et légendes des mille et une nuits.

### H - BASKETBALL

- 1 De quelle nationalité était James Naismith, l'inventeur du basketball?
- 2 Comment appelle-t-on un joueur de basketball?
- 3 Quelle équipe de la NBA, dans laquelle Kobe Bryant dans ses rangs, joue à Los Angeles?
- 4 Combien y a-t-il de joueurs sur le court lors d'une partie de basketball?
- 5 Comment s'appelle le tir lorsque le joueur saute et envoie le ballon directement dans le panier, atteignant celui-ci?

## LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart/www.hannequart.com

### RELIGION

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

3 octobre 2004

T1058

### HORIZONTALEMENT

1. Psaume que l'on récite dans les prières pour les morts - Croissance religieuse.
2. Celle de David a six branches - Marque une alternative - Précède et prépare la fête de Noël.
3. Règle résultant d'un commun accord - Il y en a dans la bière.
4. Faire se succéder régulièrement - Un bêche, une pelle ou un râteau.
5. Dans les poches d'un Roumain - Gonflement - Indubitable.
6. Se précipite pour attaquer - Génie de la mythologie scandinave - Appris.
7. Surveillance - Qui n'offrent aucun danger - Préfixe signifiant égal.
8. Patrie d'Abraham - Marque la surprise - Cérémonie religieuse - Pronom personnel.
9. Prêtre juif, il instaura la religion juive après l'exil de Babylone - Il passera

sans doute devant le curé.

10. Se dit d'un appareil comprenant les reins et la vessie - Partie du pied.
11. Personne prédestinée par Dieu - Cinq cent un - Pronom indéfini - Un des cadeaux des Rois mages à Jésus.
12. Céréale au pays du bouddhisme - Centilitre - De bonne humeur - Dans le temps présent.
13. Qui coûte cher, à la longue - Surplis à manches étroites des évêques.
14. Privé de son enveloppe charnelle - D'un auxiliaire.
15. En matière de - Début de pèlerinage - Rend l'âme - Envoie ad patres.

### VERTICALEMENT

1. Les dix commandements de Dieu - Usé par frottement.
2. Insigne porté par un évêque - Religieuses.
3. Titre donné au pape -

Peuple qui pratique une religion initiatique issue du chiisme ismaélien des Fatimides.

4. Bord, en général - Mamière voisin du phoque - Requiescat in pace.
5. Ile située à l'embouchure de la Charente - Cri sourd d'un homme qui frappe avec effort - Dernier repas de Jésus-Christ.
6. Petits renards du Sahara - Société anonyme - L'un des quatre évangélistes.
7. Hymne de louange et d'action de grâces de l'Église catholique - Idem - Oncle de nos voisins.
8. Qualifie une messe célébrée en l'honneur du démon - Qui a très froid.
9. Composition musicale - Celui dont on attend le salut - À poil.
10. Fête la naissance du Christ - A elle - Se servir d'une arme.
11. Pas à nous - Excrément des oiseaux.
12. Pas les nôtres - Vase sacré dans lequel est consacré le vin.
13. Jour de célébration religieuse - Soustraire - Se dit pour obtenir silence.
14. Au bout des doigts - Tissu brillant et doux.
15. Après la communion - Ange de Lumière, déchu après sa révolte contre Dieu - Nous vient de Chine.

### ■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	
1	D	O	W	J	O	N	E	S	A	V	A	R	E	S	
2	I	N	O	U	I	M	A	G	N	A	T	A	R	E	P
3	V	N	I	E	C	E	R	E	C	E	T	T	E		
4	I	V	L	A	T	R	E	A	L	E	C				
5	D	O	L	L	A	R	U	V	R	E	C	R	U		
6	E	L	U	E	T	H	E	D	E	U	S	A	I	L	
7	N	E	T	H	E	M	E	L	E	S	I	N	E		
8	D	U	E	U	S	A	C	E	I	S	E				
9	E	S	S	O	R	N	O	M	M	E	E	S	E		
10	E	C	R	E	T	E	R	A	R	G	E	N	T		
11	A	O	U	R	D	U	R	E	A	R					
12	C	O	M	P	T	E	R	E	N	E	A	N	I		
13	H	P	R	O	S	E	L	U	N	I	T	E			
14	T	T	E	R	R	E	E	C	R	U	I	R			
15	A	T	E	T	E	I	N	T	A	S	S	I	S		

T1057

### SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Exceptionnel ★★★★★ / Très bon ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

# LECTURES

**Le Jour des corneilles**  
Jean-François Beauchemin / Roman / Page 9  
★★★★

**Lettres de Russie**  
Jacques Garneau / Roman / Page 8  
★★★★

**Bonjour paresse**  
Corinne Maier / Essai / Page 9  
★★★★

**Biographie de la faim**  
Amélie Nothomb / Roman / Page 11  
★★★ 1/2

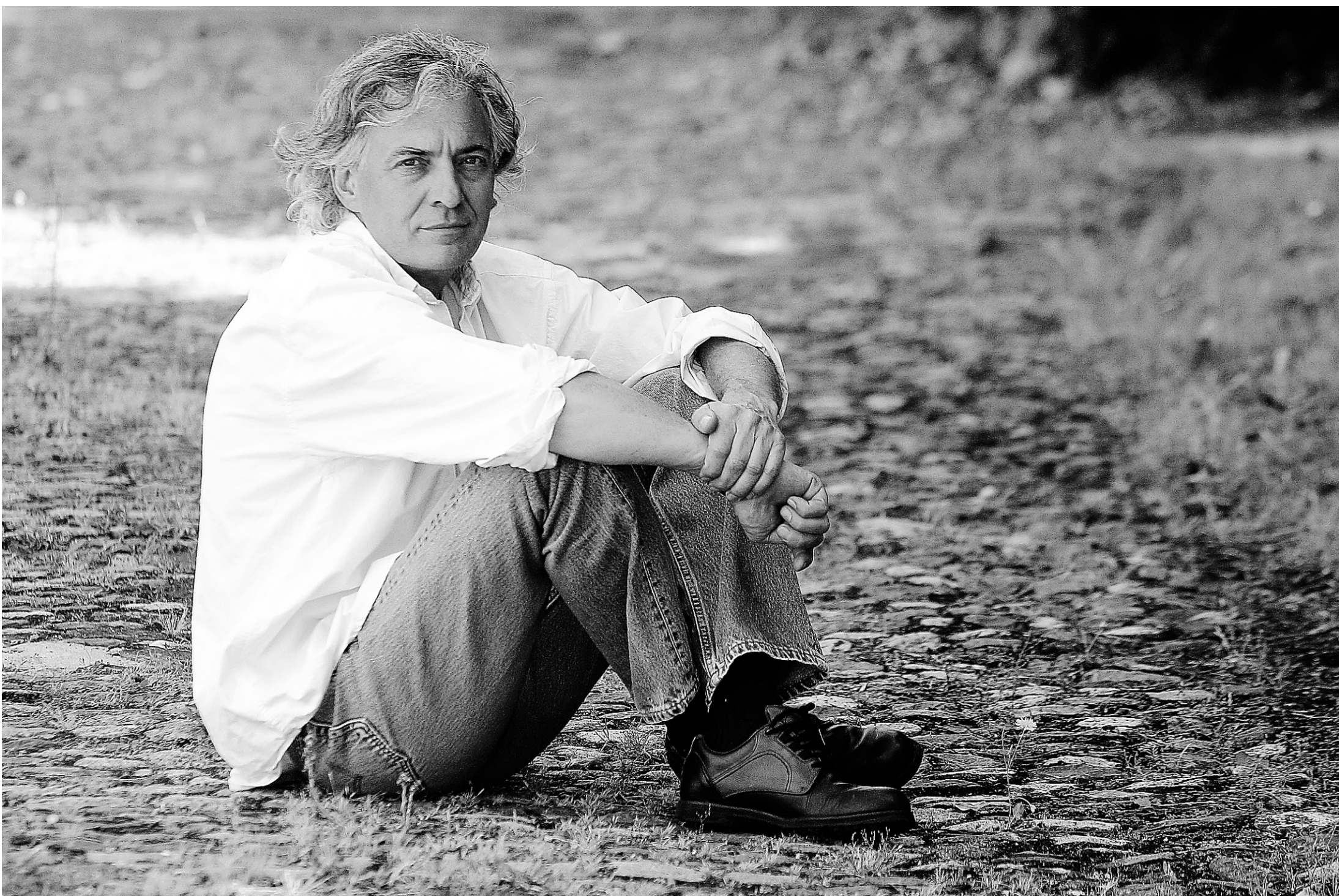


PHOTO ROMAIN SAADA/OPALE ©

# JEAN-PAUL DUBOIS

## L'apothéose du soixante-huitard

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE  
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — Jean-Paul Dubois fait partie de ces Français certes mino-ritaires mais que vous croisez épisodiquement à Paris, qui n'ont pas le comportement attendu d'un Français. À 54 ans, Dubois a tout, et davantage, pour mener grande vie parisienne: une douzaine d'années au *Nouvel Observateur*, l'un des phares du snobisme intellectuel; une allure de séducteur grisonnant genre Daniel Lavoie et, après une carrière déjà très honorable de romancier et d'essayiste, une soudaine percée foudroyante en librairie pour son dernier (et excellent) roman, *Une vie française*, encensé par la critique et inscrit sur les listes de cinq des six prix de l'automne.

Une martingale en or, qui vous permet d'envisager de tutoyer Philippe Sollers quand vous le croisez,

de taper dans le dos de Jean d'Ormesson ou de devenir la coqueluche des salons littéraires de la saison. Or Jean-Paul Dubois a bien l'air de détester Paris. Pas superficiellement: en profondeur.

D'abord, au service de presse des éditions de l'Olivier, on me signale que, pour fixer un rendez-vous, il faudrait d'abord savoir à quelle date «Jean-Paul» vient à Paris. Peut-être dans 10 ou 15 jours. Manifestement, l'auteur à succès de la rentrée littéraire ne fait pas partie de ces obsessionnels qui, à la sortie d'un livre, harcèlent les médias et leur éditeur, écumant toutes les librairies de la ville pour vérifier la mise en place. Il n'aime pas trop la ville, donc il y reste le moins longtemps possible, et tant pis pour la campagne médiatique! D'ailleurs, quelques jours plus tôt, à l'émission télévisée *Campus*, où normalement chacun essaie de briller, il attendait son tour avec un détachement par-

fait, comme s'il espérait passer inaperçu et ne pas avoir à intervenir. Certes, il n'est pas mécontent du succès qui lui tombe dessus. Mais il en est surtout étonné — «pourquoi maintenant?» dit-il en haussant les épaules — et, d'une certaine manière, totalement indifférent.

Fils de Toulouse, où il a toujours habité, il a tout de même vécu certaines périodes à Paris. Juste assez, apparemment, pour savoir ce qu'il faut éviter comme la peste: par exemple le célèbre café La Palette, où les deux garçons-propriétaires ont dépassé depuis longtemps la frontière du désagréable. «Il y a des années que je n'y mets plus les pieds», dit-il. On va donc dans un petit café au coin de la rue, a priori moins agressant. Mais tout est relatif: on vous prend la commande en aboyant et sans écouter la réponse au complet. Cinq minutes plus tard, un coursier parisien à scooter passe à un mètre de notre table et, comme il est

bloqué par une voiture, actionne le klaxon en égrenant un chapelet d'injures. Très zen, il note avec un sourire entendu: «Vous comprenez pourquoi je viens le moins possible à Paris.»

Dans je ne sais quelle interview récente, à la question de savoir quelle avait été la plus grande réussite dans la vie, il expliquait: «D'avoir convaincu mon journal parisien de travailler depuis chez moi.»

*Une vie française* a pour héros Paul Blick, né en 1950 comme son auteur, également dans une famille plutôt modeste où le père vend des téléviseurs (des Simcas dans le livre). Bref une vie qui ressemble, avec certains décalages à celle de Jean-Paul Dubois. Une famille haute en couleurs, où les déjeuners du dimanche ou de fin d'année se terminent sur des engueulades homériques entre une tante plutôt socialiste, un beau-frère gaulliste et un

autre fascinant, raciste et partisan de l'Algérie française. Un mariage avec une belle femme, chef d'entreprise et autoritaire, dont il découvre à la fin qu'elle est morte dans un accident d'avion avec un amant régulier de longue date. Des enfants à problèmes. De son côté, quelques aventures un peu mélancoliques. Deux triomphes inattendus avec des albums de photos sur les arbres. Et, pour le reste, un manque total d'ambition.

«Le héros, dit son romancier, n'est certainement pas un gagnant, un jeune loup, mais il ne manque pas d'ambition pour lui-même. Disons que c'est la vie qui se révèle décevante. D'autant plus désolante, peut-être, pour cette génération de mai 68, pour qui l'espérance avait été violente. C'est bien sûr un roman du désenchantement.»

➤ Voir DUBOIS en page 8

**JAZZ**  
à l'ANNÉE  
Autonne 2004

en collaboration avec

**FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL**

**ROKIA TRAORÉ**  
première partie : NATHALIE CORA

**JEUDI, 14 OCTOBRE, 20 h**  
SPECTRUM DE MONTRÉAL - 28,50 \$

Renseignements : (514) 871-1881 ou 1 888 515-0515 | Billets en vente sur [www.ticketpro.ca](http://www.ticketpro.ca) ou au (514) 908-9090

**TICKETPRO**  
www.ticketpro.ca

## LECTURES

## Un livre et un café, S.V.P.

LE CLUB  
DE LECTURE  
LA PRESSE

JEAN FUGÈRE

COLLABORATION SPÉCIALE

Les bibliothèques publiques annonçaient cette semaine la mise sur pied d'un projet-pilote. En partenariat avec la maison Van Houtte, 12 bibliothèques, parmi les plus fréquentées, abriteront un café pendant trois mois. Comment ne pas saluer haut et fort une initiative qui ne peut qu'ancrer davantage la vie des livres dans la vie des lecteurs ? Que voilà une ingénieuse façon de dé-poussiérer la réputation et le silence des bibliothèques et d'en faire des lieux bruyants de vie !

Ces cafés ne sont-ils pas une merveilleuse façon de séduire les lecteurs-usagers, de les attirer, de les garder plus longtemps au milieu des livres ? « Hé, Denise, viendrais-tu prendre un café à la biblio du coin ? »

Et ces cafés ont le potentiel de devenir des lieux d'animation :

rencontres avec des auteurs, discussions de clubs de lecture, ateliers autour de livres de cuisine, discussions thématiques, heures du thé, petits-déjeuners-causeries, que de possibilités ! Pourquoi pas, tiens, un écran cathodique avec diffusion d'entrevues ou de tables rondes à la carte ? Je rêve, mais pourquoi pas ? À défaut d'avoir davantage de place accordée aux livres sur les ondes publiques, pourquoi le réseau des bibliothèques publiques ne créerait-il pas son propre canal de télé-radio-Internet ? Un canal qui diffuserait ses propres émissions à travers ses mille bibliothèques publiques ? Déjà sources de référence et gardiennes d'un savoir et d'un passé livresques, les bibliothèques ne pourraient-elles devenir encore davantage des foyers vivants de diffusion ? Après tout, les mille et quelques bibliothèques publiques du Québec rejoignent plus de 90 % de la population.

Le 18 septembre dernier, on se demandait à la première émission d'*Il va y avoir du sport*, animée par Marie-France Bazzo à Télé-Québec, s'il fallait ou non imposer des quotas de livres québécois dans les médias et surtout dans les écoles et les bibliothèques. Des quotas en 2004 ? Voilà une solution qui me semble anachronique et dépassée. Le gros bon sens le dit : ce n'est pas en forçant les lecteurs, en leur imposant des livres, qu'on les intéressera davantage, mais en les séduisant. Il n'y a pas mille façons de favoriser la lecture. Il s'agit tout

simplement de créer, de maintenir, d'entretenir le désir de lire. Pas de mesures coercitives, comme diraient les fonctionnaires, mais des mesures incitatives. Dans sa salle de cours, le romancier Daniel Pennac ne lisait pas d'abord à ses étudiants les Racine, Voltaire, Chateaubriand et Hugo. Il leur faisait la lecture du *Parfum*, de Patrick Süskind, question d'éveiller leur appétit, d'aiguillonner au départ leur désir de lire. On aura beau avoir tous les quotas du monde ou tous les livres du monde à sa portée, si le ressort du désir de lire ne se déclenche pas, à quoi bon ? Et qui, en bibliothèque, peut le mieux susciter ce désir si ce n'est le bibliothécaire ? Un passeur de livres et un passeur du livre. Or, en ce moment — et c'est là justement que le bât blesse le plus — le bibliothécaire serait une espèce sinon en voie de disparition, du moins menacée au Québec.

Stéphane Legault, un jeune bibliothécaire, nous écrit : « Saviez-vous que selon les statistiques de 1999, il n'y a que 304 bibliothécaires travaillant dans les bibliothèques publiques du Québec pour un nombre de plus de 1000 bibliothèques ? Saviez-vous que la dernière tendance dans les bibliothèques publiques du Québec est de ne pas remplacer ceux qui partent à la retraite ? Les postes sont abolis et les tâches sont confiées aux différents intervenants du milieu municipal, comme les techniciens en documentation ou les « chefs de divi-

sion culture et communautaire ». Saviez-vous que, pour atteindre les normes, la nouvelle Ville de Montréal devrait augmenter le nombre de bibliothécaires de 88,86 % ? Que dans la grande région de Québec, il faudrait augmenter le nombre de bibliothécaires de 661,84 % ? »

Derrière ces chiffres et statistiques, une information capitale : le lien lecteur-bibliothécaire est gravement précarisé, parfois inexistant.

Dans quelques jours, du 17 au 23 octobre, se déroulera la Semaine des bibliothèques publiques. L'occasion rêvée de réfléchir à ce que sont les bibliothécaires et les bibliothèques dans vos vies de lecteurs. Qu'attendez-vous de vos bibliothèques publiques ? Que souhaiteriez-vous qu'elles deviennent ? Racontez-nous le lien privilégié que vous avez avec votre bibliothécaire. Parlez-nous d'un passeur de livres extraordinaire ou du café, tiens, si vous comptez parmi les privilégiés, que vous avez pris cette semaine avec votre amie Denise dans le nouveau café de votre bibliothèque publique...

Écrivez-nous à [clubdelecture@lapresse.ca](mailto:clubdelecture@lapresse.ca). La date de tombée pour nous faire parvenir vos impressions (en moins de 500 mots) sur le roman de Micheline Lachance, *Lady Cartier*, est le 13 octobre. La meilleure lettre vaudra à son auteur un bon d'achat de 200 \$ en livres dans les librairies de la chaîne Renaud-Bray.

FLASH  
LIVREEncore  
Da Vinci Code

Eh oui, on tourne encore autour du polar mystico-féministe de Dan Brown, *Da Vinci Code*, toujours dans les meilleures ventes en France, au Québec, aux États-Unis et ailleurs dans le monde. Mais cette fois, c'est pour une bonne cause. *Les Secrets du Code da Vinci*, de Dan Burstein, qui vient de paraître en français aux éditions Les Intouchables, est un ouvrage sérieux auquel ont collaboré plusieurs spécialistes en différents domaines et qui comprend aussi des extraits de livres et d'autres documents. Dans l'introduction, Burstein écrit que, comme bien des gens, il a été tenu en haleine par ce thriller religieux et s'est posé des questions sur ce qui était vrai et ce qui était faux dans le roman. Il a donc mené son enquête auprès de spécialistes et est allé puisé à diverses sources de docu-

mentation. Sa plus grande déception, dit-il en entrevue au *Droit* (25 septembre), a été « de découvrir que le Prieuré de Sion n'a rien de sérieux bien que Dan Brown prétende que ce qu'il avance à propos de ce groupe secret relève de faits. » Dans l'ouvrage de 525 pages, on prouve qu'il s'agit d'un canular monté à partir de 1956 par Pierre Plantard, un Français à la réputation douteuse dont le *Nouvel Observateur* avait parlé dans son numéro du 9 au 15 septembre.

L'ouvrage s'intéresse beaucoup à Marie Madeleine (son nom est écrit avec un trait d'union dans l'ouvrage, ce n'est pas le cas dans le *Larousse*) et fait le point sur les recherches historiques concernant ce personnage souvent confondu avec une autre Marie, une prostituée qui ne venait pas, elle, de Magdalena. On ne sait pas grand-

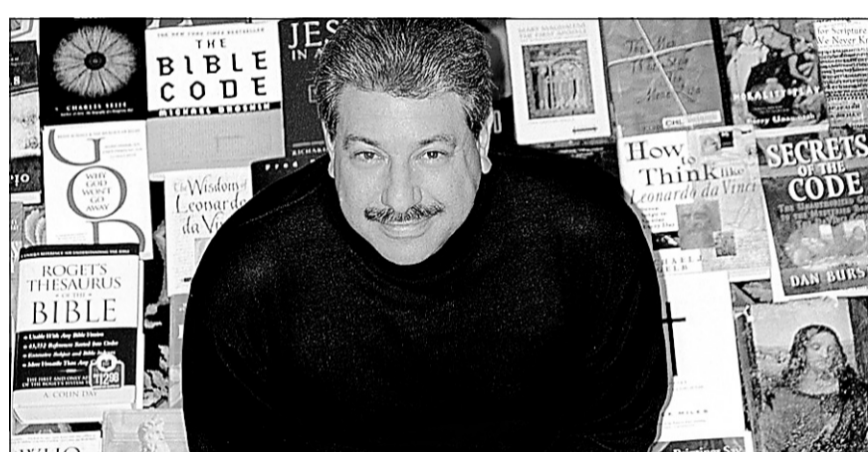


PHOTO FOURNIE PAR DAN BURSTEIN

Dan Burstein

chose de Marie de Magdalena ou Marie Madeleine. Mais certains faits sont rapportés dans quatre évangiles, selon Susan Askins, citée dans le livre : « Marie Madeleine a été un des disciples du Christ, elle fut présente à sa crucifixion, elle a été témoin — en fait selon l'Évangile de Saint-Jean LE témoin — de sa résurrection et elle a été la première personne à qui Jésus a attribué le ministère suprême, celui de proclamer le mystère chrétien... Le rôle attribué aux femmes disciples du Christ à titre de sympathisantes et de témoins pendant les événements de ces premières Pâques est l'un des aspects les plus frappants des récits

évangéliques... » Des experts de Léonard de Vinci se prononcent sur ce qu'il est possible de voir dans *La Dernière Cène*. Rien, en fait, qui puisse étayer l'hypothèse que le personnage de saint Jean soit en réalité Marie Madeleine. La *Cène* est reproduite et y sont notés tous les éléments symboliques sujets à de multiples interprétations à travers le temps. On y traite aussi de ces évangiles dits apocryphes. Fascinant !

**LES SECRETS DU CODE DA VINCI, Dan Burstein, Les Intouchables, 527 pages.**

Jocelyne Lepage

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Sacrée folie, damné poète

RÉGINALD MARTEL

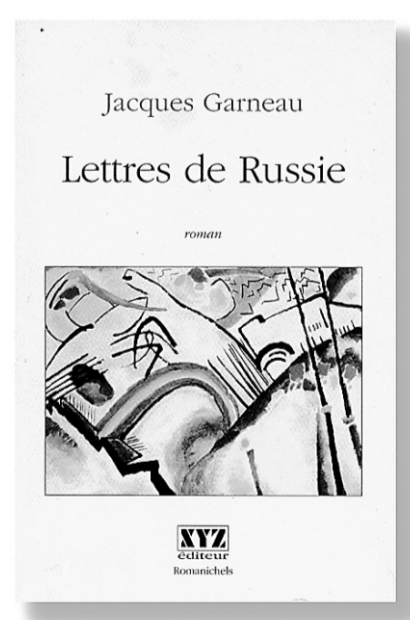
Est-ce que la poésie rend fou ? Ou serait-ce la folie qui vous fait poète ? Questions difficiles, de celles que Jacques Garneau, un écrivain de Québec qui se fait rare, a affrontées en éditant des oeuvres de fous\*. Le fantôme de Nelligan nous hante toujours, si proche de nos anciennes névroses collectives, tragique jusqu'au mythe. Le voici encore dans *Lettres de Russie*, le roman troublant d'un enfermement dont s'évade symboliquement le protagoniste, poète piégé par une démente dont il tient sa grand-mère responsable, car c'est elle qui l'a accueilli lorsque sa mère Julie, abandonnée par son mari, a glissé dans une longue dépression. L'aïeule lui a promis tous les succès, la gloire y compris, soit un destin exceptionnel.

Intéressé, le jeune homme écrit des poèmes et il invente sa vie. Il se croit ou feint de croire qu'il est un poète russe en exil à Québec. Sa cellule devient la chambre d'hôtel de Moscou où un homme suspect l'épie, cherchant à le piéger. Allusion au psychiatre qui le soigne en vain ? Figure aussi dans son pauvre théâtre une femme de chambre qui lui prodigue toutes les gentillesses, qui semble apprécier les poèmes qu'il écrit, parfois pour el-

le, et qu'il désire au point de vouloir se dissoudre et disparaître en elle, avec elle. Rien n'est modéré chez lui, rien n'est prévisible. Cela donne la mesure de sa folie. Il lit ses poèmes à genoux, il veut tuer sa grand-mère, il va de dérive en dérive, pauvre épave baignant dans les eaux croupies du poème.

Il peut sembler improbable que le poète fou soit aussi le narrateur de sa propre histoire. Jacques Garneau a réussi ce tour de force éblouissant. En effet, le narrateur situe les faits et gestes des personnages dans une perspective singulière, certes, mais cohérente. Sans jamais échapper à une vraisemblance minimale, il appose sa propre fiction et la réalité obvie dans laquelle vivent son professeur Paul, celui qui l'a encouragé sans lui promettre mer et monde, et sa mère Julie qui en fera son amour. Sous cette passion que célèbre le narrateur, on peut deviner un oui à la vie, même si c'est la vie des autres. Il aime sa mère, parce que c'est sa mère et que cela lui suffit, et sans doute veut-il l'arracher, en décrivant ou en inventant le nouvel amour qui l'envahit, à la culpabilité qui la mine.

Le poète sait très bien ce que Paul, son professeur, découvrira dans ses oeuvres : « ... une mère coupable, une grand-mère criminelle et un père délinquant. Ce sont les



trois complices qui sont responsables de ma folie religieuse. » C'est possible, encore que la religion, certainement pathogène, ne semble pas être le noyau même des délires du poète. On évoquerait plutôt la solitude à laquelle sont confinés les poètes, ceux que personne ne lit. Lui qui a appris le russe et qui se définit comme « poète du peuple » se vante de triompher devant les badauds, place Rouge, malgré son accent « américain », à la manière

de ceux qui cherchent ailleurs la reconnaissance que leur refuse le pays d'origine. Voilà des passages émouvants, bien sagement mis en place selon une stratégie absolument convaincante.

Les *Lettres de Russie* nous transportent donc dans une Russie de cartes postales, hantée par ses poètes disparus ou exilés, dans une Beauce québécoise tout en délices et beautés, lieu d'enfance protégé des malheurs du monde, dans une ville de Québec enfin où coexistent le riche passé dont témoignent les vieilles pierres et une vie mondaine dont le ridicule échappe aux snobs qui la cultivent. Partout en ces lieux s'imposent les questions initiales. Le poète fou a peut-être des réponses. Il écrit à sa mère : « ... être poète est ma grande punition, ma damnation. Je crois encore que je suis mon propre châtement. Grand-mère aura été la complice de Dieu. Je ne sais pas vivre et ma vie me tue. De quoi suis-je coupable ? La poésie est meurtrière : Dieu se venge. »

\* *Écrire à la folie, recueil de textes de psychotiques, Québec, Éditions du GIFRIC, 1989*

★★★★

**LETTRES DE RUSSIE**Jacques Garneau  
XYZ, 120 pagesL'apothéose  
du soixante-  
huitard

DUBOIS suite de la page 7

La critique a souvent comparé Dubois à Philip Roth ou à Raymond Carver. Et il y a effectivement une certaine liberté dans la construction, presque de la nonchalance. Mais également une sorte de sens permanent de la dérision face aux événements de la vie, aux espoirs déçus et aux petites tragédies personnelles. Avec, au centre, un personnage un peu lunaire, qui se laisse balloter dans des événements qui le dépassent et n'ont pas grande signification.

La réserve naturelle de Jean-Paul Dubois donnerait à penser qu'il est volontiers un observateur et philosophe désabusé qui regarde rétrospectivement défiler « une » vie, sans rien prendre au tragique. En réalité, il prend les choses beaucoup plus au sérieux et, s'il excelle dans la discrétion souriante, c'est une autre forme de politesse du désespoir.

Non seulement le Toulousain n'est pas ni ne sera jamais Parisien, mais encore il déclare qu'il a toujours été, irrédûment, « un libéraire, réfractaire à toute idée d'autorité, à subir ou à exercer ». Malgré la douceur de la voix et du regard, un libéraire qui, même non violent comme il se doit, manifeste pas mal de compréhension pour certaines formes de violence politique — par exemple les assassinats commis par les terroristes d'Action directe dans les années 80.

En réalité, on se rend compte que l'observateur ironique et détaché n'est pas si détaché que cela : « Vous trouvez que mai 68 a changé des choses dans la société ? Peut-être, mais pas en mieux. Aujourd'hui, on dresse les jeunes à être déjà à genoux pour mendier du travail et un emploi. » De toute évidence, il y a quelque chose dans le monde actuel ou le modernisme, qui révulse Paul Blick, alias Dubois. Exemple les États-Unis : « Désormais, dit ce reporter affecté aux USA, j'y vais le moins souvent possible. Ce pays m'horripile. Non seulement à cause de sa violence policière et de la peine de mort. À cause de la brutalité des rapports d'argent, du sort fait aux jeunes salariés ou aux vieux retraités en Floride... » Paul Blick serait-il misanthrope ou neurasthénique ? « Non, pas du tout, me dit Jean-Paul Dubois d'une voix très douce : il est seulement lucide... »

Entre-temps, cette saga du désenchantement semble rencontrer l'esprit du temps — ou d'autres rescapés du baby-boom et de mai 68. À moins que, à force de simple persévérance, le romancier, qui avait un peu plus que des succès d'estime pour la dizaine de livres précédents, ait simplement fini par accéder à la consécration publique. Dubois avait eu en 1987 un formidable succès de librairie pour *Éloge du gaucher*. Aujourd'hui, il est parti pour dépasser largement ce succès. Et, avec un quasi certain prix littéraire, il a de bonnes chances d'être LE roman français de l'automne. Au grand étonnement de son soixante-huitard d'auteur, qui n'en sera pas moins désenchanté pour autant.

★★★★

**UNE VIE FRANÇAISE**Jean-Paul Dubois  
L'Olivier, 357 pagesFLASH  
LIVRE**Les mots pour le dire**

« Si vous n'aviez pas traversé tant d'épreuves, demande *Libération* à Agota Kristof, auriez-vous écrit quand même ? »

« Sûrement, répond-elle. J'aurais écrit autre chose. Des livres de femme. Si on n'a rien à dire, on écrit des livres de femme. »

Agota Kristof, l'auteure du *Grand Cahier*, roman étrange qui avait créé une commotion au moment de sa sortie en 1986 et qui fut suivi du *Troisième mensonge* et de *La Preuve* (éd. du Seuil), vient de faire paraître un nouvel ouvrage, « une mini-somme autobiographique », *L'Analphabète*, cette fois aux éditions Zoé, qui lui vaut une longue et passionnante entrevue menée par Claire Devarrieux (2 septembre). Malheureusement, les éditions Zoé ne sont pas distribuées au Québec. Il faut donc commander l'ouvrage à la maison d'édition par courriel à l'adresse suivante : [commandes@editionszoe.ch](mailto:commandes@editionszoe.ch) ou en passant par un libraire qui fera la commande pour vous.

\* Titre emprunté à un roman de Marie Cardinal

Jocelyne Lepage

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

# LECTURES

## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

# Les enfants d'abord



MARIE-CLAUDE FORTIN  
COLLABORATION SPÉCIALE

Du *Jimmy* de Jacques Poulin à *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, de Gaétan Soucy, en passant Habéké et Hugues, les deux héros du *Souffle de l'harmattan*, de Sylvain Trudel, le Québec a une solide tradition de romans mettant en scène de jeunes narrateurs. Des enfants qui ont grandi trop vite, des adolescents insoumis, comme la Bérénice de *L'Avalée des avalés*, de Réjean Ducharme, ou accrochés à l'enfance comme à une bouée, telle l'inoubliable Mille Milles du *Nez qui vole*, qui a 16 ans mais qui est « un enfant de 8 ans ».

Le garçon qui nous fait le récit de sa vie dans *Le Jour des corneilles*, de Jean-François Beauchemin, ne déparera pas cette liste de jeunes héros mémorables. Même s'il n'a, en fait, ni âge ni nom — on sait seulement qu'il est « le fils Courge », que sa mère est morte en couches, et qu'il vit seul avec son père, isolé du reste du monde, « au plus épais de la forêt, dans une cabane de billes érigée ci-devant le grand hêtre ».

Le père et le fils, pas très sains d'esprit, vivent en autarcie dans cette maison auréolée de malheur, où règne une atmosphère de tragédie perpétuelle qui rappelle celle qui plane sur le récit de *La petite fille qui aimait trop les allumettes*. Le malheur est partout, sous le couvert des mots, entre les feuilles des arbres et les lignes d'un récit qui, lui, tourne autour faute de pouvoir l'affronter.

S'adressant à un tribunal, le fils Courge relate son histoire. « ... S'il me faut aujourd'hui tourner pour vous les pages de mon existence, dit-il au juge, il me faudra aussi, par même occasion et pour mieux traduire mon récit, ouvrir le livre de la vie de père, si étroitement emmaillottée à la miennne. Cela afin de vous instruire mieux de circonstances où je fus conduit à achever mon prochain, puis enseigné de vocabulaire et, enfin, mené ci-devant vous et les membres de ce tribunal pour trancher mon cas. »

Mais quelle est donc cette langue anachronique, ce discours moyen-âgeux, décalé, si bizarrement atti-



Jean-François Beauchemin et sa chienne Clara.

PHOTO ROBERT NADON, LA PRESSE ©

fé ? Bientôt, nous allons nous faire à ce parler, et comprendre comment un jeune garçon maltraité, battu par un père « lecteur d'astres et, par même occasion, déchiffreur des avenir inscrits en eux », mais aussi fou à lier —, en vient, devant l'inexplicable et l'innommable, à littéralement s'inventer un langage pour trouver un sens à son existence. Pour le lecteur, pendu à ses lèvres, ensorcelé par les tournures de ses phrases pleines d'une effrayante musique, l'effet est foudroyant.

Pourquoi ne peut-on pas voir l'amour comme on voit « l'arbre, la pluie, le poisson-chat », s'interroge cet enfant qui a la faculté de voir « l'outre-monde » et ses morts (sa

mère, bienveillant fantôme, traverse parfois le paysage) ? Un père ne devrait-il pas aimer son rejeton ? L'aime-t-il ? L'aime-t-il seulement ? « Le ciel s'embarrasse-t-il au moins de nous ? Ou n'est-il simplement que bâche sur nos casques fiévreux et peu instruits ? »

Jean-François Beauchemin semble avoir écrit ce livre dans un état de grâce. Son récit envoûte, blesse et séduit. Les âmes sensibles s'effondreront avec son jeune héros, quand son rêve d'amour avec une jeune fille croisée au village s'envolera en fumée noire (« Que tenais-je en mon cœur ? Un brisement de verre »). Et elles comprendront, avec lui, que le lan-

gage, les mots, sont salvateurs, que le vocabulaire, fut-il inventé, « est ainsi que le drap posé sur le fantôme, lui donnant apparence et dehors, et lui retirant enfin sa détestable invisibilité ! »

*Le Jour des corneilles* n'est pas un livre plaisant ni complaisant, c'est un roman d'une grande force, plein de bruit et de fureur.

### Voleurs de sucre

Le narrateur de *Voleurs de sucre* n'est plus un enfant, mais pour nous raconter ses premiers pas dans son univers, il s'est remis tout entier dans les chaussures du petit garçon qu'il a été, à Amqui, « bourgade minuscule de 5000 âmes, sertie comme un bijou dans la vallée de la rivière Matapédia ». C'est ainsi qu'il remonte jusqu'au temps de la chaise haute et du biberon, cette époque charnière de sa vie où il goûte pour la première fois au sirop d'érable, véritable drogue dure pour le petit Éric, qui deviendra tout de suite accro. *Voleurs de sucre* raconte les coups pendables et les plans invraisemblables qu'Éric et sa soeur trafiquent afin d'assouvir leur faim de sucre. Pillage du potager de la voisine qui cultive d'infâmes légumes ; trafic avec les des motards (« les Ailzès »), recel de bouteilles vides, tentative de meurtre sur la personne d'une petite délatrice ; alliance avec un fabricant de cerfs-volants (clin d'oeil à Romain Gary ?) ; tout ça pour « la substance divine », le sucre, « qui est une raison de vivre, une fin en soi ». En arrière-plan, les années 70, Dalida, Nixon, les « Bittèlzes » chantant *Love mi doux*, et une famille qui, comme tant d'autres, est en train de se défaire.

Écrit par un jeune auteur né en 1970 en Gaspésie, aujourd'hui enseignant et traducteur à Montréal, *Voleurs de sucre* est un premier roman amusant et original. Un peu échevelé, pas tellement maîtrisé — la narration ne se décidant pas entre le parler enfantin et le langage adulte, entre le point de vue du petit et celui de la grande personne qui se souvient — on y passe tout de même un bon moment.

★★★★

### LE JOUR DES CORNEILLES

Jean-François Beauchemin  
Les Allusifs, 2004, 152 pages

★★★

### VOLEURS DE SUCRE

Éric Dupont  
Éd. Marchand de feuilles, 2004, 164 pages

## FLASH LIVRE

### Travailler, c'est trop dur!

Bonjour Paresse, le petit essai d'une économiste française au bord de la crise de nerf, a l'effet d'un raz-de-marée. Plus de 100 000 exemplaires vendus à ce jour et de nombreuses traductions à venir. La presse française n'en revient pas et même l'anglaise et l'américaine — le *Financial Times*, le *New York Times*, par exemple — s'y intéresse. Quand un essai — genre peu populaire — fait autant parler — et ce n'est qu'un début semble-t-il —, c'est qu'il révèle une tendance dans la société, selon le *Nouvel Observateur* et *Le Point*, qui consacrent un dossier au « phénomène » dans leur numéro du 23 au 29 septembre.

Que dit Corinne Maier pour susciter autant de réactions ?

Que plus personne ne croit en la grande entreprise. Que les cadres s'y ennuiant à mourir. Que leur vie n'a pas de sens. Que la meilleure solution est de travailler juste assez pour survivre et d'aller cultiver des tomates jaunes, si c'est ce que l'on a envie de faire. Et que s'il faut y rester, autant en faire le moins possible dans l'entreprise — c'est d'ailleurs le sous-titre du livre de 119 pages : *De l'art et de la nécessité d'en faire le moins possible en entreprise*.

« Oyez, oyez, cadres moyens des grandes sociétés ! Ce livre provocateur a pour but de vous « démoraliser » au sens de vous faire perdre la morale. Il vous aidera à vous servir de l'entreprise qui vous emploie, alors que jusque-là, c'est vous qui la serviez. Il vous expliquera pourquoi votre intérêt est de travailler le moins possible, et comment plomber le système de l'intérieur sans en avoir l'air... » Et Corinne Maier tient promesse. Par ailleurs, son chapitre sur la langue de bois de la grande entreprise (qu'elle appelle « no man's language ») est un modèle du genre. On peut l'appliquer ici au langage des fonctionnaires du ministère québécois de l'Éducation...

Corinne Maier, 40 ans, est une économiste intéressée par la psychanalyse. Ce qui ne l'empêche pas d'être très drôle et vitriolique. C'est en mai dernier qu'elle a publié son essai-pamphlet *Bonjour paresse* aux éditions Michalon. L'essai n'aurait pas fait bouillir de neige si la société EDF pour laquelle l'économiste travaille à temps partiel n'avait pas accusé l'auteur de « non-respect de l'obligation de loyauté » à l'entreprise. Corinne Maier, fan de Jacques Lacan, a déjà publié *Le Général de Gaulle à la lumière de Lacan, Lacan sans peine...*  
Jocelyne Lepage

## LITTÉRATURE DU VOISIN

# Huit leçons dans la vie d'une femme



DAVID HOMEL  
COLLABORATION SPÉCIALE

En 2003, sur les ailes de son roman *Disgrâce*, l'écrivain sud-africain J. M. Coetzee a gagné le prix Nobel. La question se pose : quoi faire après un tel honneur ? Et surtout, quoi écrire ?

La réponse de Coetzee se trouve dans son oeuvre la plus récente, *Elizabeth Costello*. Ce livre est paru juste avant l'été, dans la plus grande discrétion, chose étrange pour un auteur fraîchement « nobélisé ». Allons voir pourquoi.

L'héroïne du livre, Elizabeth Costello, qui donne son nom au roman, est un écrivain qui fait face à la vieillesse. Elle est née en 1928, contrairement à J. M. Coetzee, qui est tout jeune, né en 1940. Mais on sent tout de suite que Coetzee écrit sur sa propre vieillesse qui s'annonce, sur la peur de manquer de

forces. De finir ses jours isolé, affaibli, dépassé par le monde — voilà la situation d'Elizabeth Costello. En outre, ce qui la contrarie et la fâche, c'est que sa notoriété est basée sur un livre qu'elle a écrit il y a des décennies. Elle a beau produire un roman après l'autre, ses admirateurs (surtout des admiratrices) sont fixés sur une seule oeuvre, celle de son passé lointain. Rien de plus frustrant pour un écrivain, qui croit que son meilleur livre reste à venir.

*Elizabeth Costello* n'est pas un roman, mais plutôt une série de huit chapitres qui prennent souvent la forme de discours. Voilà qui rend la lecture un peu laborieuse. Mme Costello voyage de par le monde, elle donne des conférences sur ses sujets fétiches (les droits des animaux, le problème du réalisme dans le roman d'aujourd'hui), et ses conférences, assemblées, forment le roman.

Et, cela n'aide pas sa cause, Mme Costello est antipathique. Elle voyage, mais à son âge, le voyage la fatigue. Elle donne des conférences, mais elle a peu de respect et encore moins de patience pour son public. Son oeuvre a été appuyée

par de jeunes féministes avec qui elle partage peu. « Ces dix dernières années, lit-on au tout début du livre, il s'est développé autour d'elle une petite industrie critique. » Il y a même une Société Elizabeth Costello qui sort un bulletin trois fois par an. Bien malgré elle, cet écrivain est devenu un objet.

Ici, on sent que Coetzee parle de sa propre relation avec la notoriété — avec le fait d'être devenu célèbre après le prix Nobel. Il choisit souvent le cadre universitaire pour poser la question de la notoriété. La consécration universitaire fait vivre beaucoup d'écrivains ; rien de mieux que de se trouver sur une liste de lecture dans un cégep ou une université. Mais Mme Costello apprécie peu ce coup de chance.

Dans certains chapitres, on la voit en interaction avec ses enfants, ou bien avec des amants de son très long passé, et là, elle devient humaine. Lors d'une croisière singulière pendant laquelle quelques écrivains jouent le rôle d'animateurs culturels afin de distraire les passagers, Costello entretient un débat avec l'écrivain nigérian Emmanuel Egudu (c'est clair que Coetzee fait allusion à de vraies personnes, car

ce livre est aussi un roman à clefs, et un long commérage) sur l'utilité du roman en Afrique. Ce n'est qu'après le débat politique que nous apprenons que Costello et l'Africain ont été amants pendant trois nuits d'affilée, lors d'un festival littéraire, ailleurs dans le monde. Finalement, c'est ça le sujet du livre : les coulisses de la vie d'écrivain international.

Par exemple, lorsque Costello se rend aux États-Unis pour accepter un prix richement doté par une université en Pennsylvanie, elle invite son fils John à l'accompagner. Coetzee fait un portrait assez acerbe du milieu universitaire, et de l'utilisation des écrivains par les profs carriéristes (il ne faudrait pourtant pas oublier que Coetzee était professeur de lettres). À la fin de l'épisode, le fils d'Elizabeth finit dans le lit de Susan Moebius (un nom lourd de conséquence). Une affaire passionnelle ? Pas du tout. C'est que la critique et professeure féministe Moebius cherche à s'approcher de la grande dame de lettres, et elle est passée par le fils... Jeux de pouvoir où l'écriture joue un rôle secondaire.

Plus difficiles à lire sont les longs chapitres pendant lesquels

Costello s'attaque à l'utilisation des animaux. Nous lisons ces chapitres comme nous lirions le discours d'un politicien pas particulièrement doué. Aucune nuance, aucune interaction avec le public. Costello compare les abattoirs aux camps de concentration nazis, une comparaison aussi ridicule qu'odieuse. Coetzee crée des personnages qui sont en désaccord avec cette position (la fille d'Elizabeth, ou bien un vieux Juif qui a connu l'horreur des camps). Mais je n'ai saisi ni le but de ces longs discours, ni la position de Coetzee qui, pourtant, s'occupe de la dimension morale de l'écriture ailleurs dans le livre.

Appelons ça le piège du prix Nobel. José Saramago a gagné ce prix grâce à son roman *L'Aveuglement*, chef-d'oeuvre. Il l'a fait suivre par le piètre *Caverne*. Coetzee a connu les mêmes effets pervers. Peut-être vaut-il mieux ne pas gagner de prix ?

★★★

### ELIZABETH COSTELLO

J. M. Coetzee, traduit par Catherine Lauga du Plessis  
Seuil, 309 pages

Consultez notre section spéciale

# ÉLECTIONS AMÉRICAINES

cyberpresse.ca  
www.cyberpresse.ca/usa

# LECTURES

## LITTÉRATURE FRANÇAISE

# Le couple et l'Enfer selon Christine Angot

JACQUES FOLCH-RIBAS  
COLLABORATION SPÉCIALE

Comment se détruit un couple, tout doucement, et l'explication de ce très joli mot : *le désamour*, voilà ce que Christine Angot nous offre dans son nouveau livre. Mais ce n'est pas triste, c'est tout simplement enrageant. On s'y croirait : le gâchis nous guette tous, allons-nous y succomber à notre tour ? Ah, la vache ! Christine Angot nous a encore eus, avec son écriture au vitriol.

Pourtant, cette fois, elle avait fait patte de velours. Elle avait roucoulé sa phrase, pas dit une seule fois JE, l'air de rien, papalarde, féline, comme pour nous glisser dans l'oreille un joli conte d'amour avec deux personnages qu'elle semblait aimer... Il faut se méfier des chattes, c'est bien connu.

Il s'agit de l'histoire de Sylvie et de François. François est scénariste, éventuellement producteur. Ces gens-là sont toujours très occupés, ils ont 32 fers au feu, 200 déjeuners en retard et presque pas de maîtresses, contrairement à la rumeur, pas le temps. Mais lui, François, pour le moment, non : c'est la panne. Le vide. Son dernier film a été un fiasco, et il faudrait encore écrire les 31 scénarii demandés ? Surtout, pour cette affreuse productrice qu'on appelle « la grosse Lopez », sur laquelle l'auteur (à moins que ce ne soit François lui-même) jette avec une sorte de jubilation tous les noms d'oiseaux du vocabulaire, monstre, prétentieuse, vulgaire, grosse vache, on en passe ? — Il paraît que cette Madame existe, que les gens de la Ferme de Paris l'ont reconnue et en veulent à la petite Angot pour son impolitesse, et alors ? Ce portrait campagnard, fait à la hache, de la même façon que la Lopez filme, à la hache, est une réussite de méchanceté, Christine Angot étant au mieux de sa forme d'écrivain lorsqu'elle hait quelqu'un...

N'empêche, lorsque François est en panne, il est bien obligé d'en passer par Madame Lopez qui voudrait un scénario, n'importe quoi, pourvu qu'il y ait un passage par la Belgique parce que l'un des

commanditaires est un Belge... On voit le genre. C'est vraiment la grosse déprime.

Le cas de Sylvie est beaucoup plus complexe. C'est ce que l'on nomme une mania-co-dépressive (diagnostic médical). Dans les phases maniaques, il faut la faire soigner à l'hôpital, placer les enfants chez la grand-mère, s'occuper de tout. Dans les phases dépressives, il faut affronter une intense dépression qu'elle transmet évidemment à son entourage. Il lui reste peu de temps pour travailler, écrire, tourner un film, ce qu'elle réussit pourtant à faire de temps en temps. Avec crises d'hystérie nombreuses et variées.

C'est donc un couple en situation exceptionnelle. Le métier, la maladie mentale, le milieu intello parisien, une certaine aisance lorsqu'un scénario prend forme, des amitiés branchées à la française, c'est-à-dire superficielles, tout pourrait faire croire qu'il s'agit d'un cas particulier, du portrait de la défaite d'un couple singulier. Or, ce qui est frappant et que le lecteur découvre peu à peu, c'est au contraire le portrait du *désamour* d'un couple qui pourrait être universel.

Petites remarques acerbes. Fatigue. Griffures. Impatiences. Allusions. Accusations. Engueulades. Brouilles... « Mais c'est l'enfer, la vie en couple ! » disait Sacha Guitry (cinq fois mari, et mari). La vie de deux solitudes. On songe à se quitter, on finit par le faire, puis on revient, puis on est très malheureux, et cela recommence. Et puis, lorsqu'une séparation s'est faite, malgré tout, en désespoir, quels sont les fils qui nous attachent encore et qui semblent impossibles à couper ?

Le lecteur appréciera, nous en sommes sûrs, la maîtrise de l'écriture et celle du sujet. C'est le premier roman de Christine Angot — puisque les autres livres étaient des vengeances autobiographiques. Pour un premier roman, c'est très réussi. On croirait une « tranche » de biographie.

★★★½  
**LES DÉSAXÉS**  
Christine Angot  
Stock, Paris, 209 pages

# Partenariats public-privé (bis)



PAUL ROUX

## MOTS ET ACTUALITÉS

Une lectrice particulièrement déterminée soutient qu'on fait une faute lorsqu'on ne met pas au pluriel *public-privé* quand ce composé est accolé à *partenariats*. « En français, écrit-elle, un adjectif s'accorde avec le nom auquel il se rapporte et qui figure dans le texte. Certes, on utilise *Les gouvernements fédéral et provincial* lorsque le contexte établit clairement qu'il s'agit du gouvernement du Canada et du gouvernement d'une province canadienne, donc de deux entités gouvernementales distinctes, l'une fédérale et l'autre provinciale.

« Toutefois, dans le contexte-ci, les mots *public* et *privé* sont des adjectifs et doivent donc s'accorder selon les règles de la grammaire française. Donc, on écrira : *Les partenariats du secteur public, Les partenariats du public* et *Les partenariats publics* et non *Les partenariats public-privé*. De même, on écrira : *Les ententes du secteur privé, Les ententes du privé* et *Les ententes privées* et non *Les ententes privé*. »

Il faut reconnaître, lui ai-je répondu, que l'usage est à cet égard un peu hésitant. Ainsi, une recherche effectuée sur Google a révélé 3390 emplois au pluriel, mais 14 300 au singulier. Et parmi ceux qui ont opté pour le singulier, on trouve des organismes officiels comme la Commission européenne, qui a publié un livre vert sur les partenariats public-privé, le Bureau des partenariats public-privé (Canada), l'Agence des partenariats public-privé (Québec) et des grands journaux comme *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération*. Ce n'est sans doute pas parce que tout ce monde-là ignore la règle de l'accord de l'adjectif en français, mais vraisemblablement, comme le souligne le Grand Dictionnaire terminologique de l'OLF, parce que « les termes *public* et *privé* ne se rapportent pas à *partenariats* et (que) l'ellipse est encore sentie ». « Il est donc préférable, ajoute-t-on, de ne pas accorder l'expression. » Un point de vue que je partage entièrement.

Cela dit, je profite de l'occasion pour rappeler qu'on dirait plus justement *partenariat* entre le secteur public et le secteur privé ou *partenariat* entre le public et le privé. Mais comme c'est plus long, je ne me fais pas trop d'illusions.

## Soit ou soient ?

Q Dans votre réponse à Pierre LaRoche (Cyberpresse, 17 juin), vous affirmez que *soit* est invariable dans une phrase comme *Soit quatre villages...* Pourtant dans le Larousse, on semble accepter également la forme plurielle. Y a-t-il une règle permettant de déterminer quand le pluriel est acceptable ?  
Michel Lemire

R Vous m'avez obligé à consulter ce cher Grevisse. Voici de quoi il retourne. *Soit* est invariable quand il signifie *c'est-à-dire*. Mais au sens de *supposons*, il est le plus souvent considéré comme un verbe personnel. Il s'accorde en conséquence avec le ou les sujets placés après lui.

> *Soient deux parallèles.*  
Mais on peut aussi considérer *soit* comme une formule impersonnelle qui a le sens de « voici ». *Soit* est alors invariable.  
> *Soit deux parallèles.*

## L'origine des ligatures

Q Je suis à la recherche d'une information sur la fusion de la double voyelle *oe* comme dans *oeuvre*, *oeil*, etc. Ce caractère porte-t-il un nom et quelle est son origine ?  
Jean Séguin

R En typographie, on appelle *ligature* les lettres liées ou soudées comme *oe* ou *ae*. Le Trésor de la langue française informatisé explique ainsi leur présence : « L'écriture des manuscrits avait multiplié l'emploi des lettres liées, ou ligatures, dont le principe fut conservé par les premiers imprimeurs. Reliant deux lettres ou plus en un seul signe, elles faisaient gagner du temps, de la place et apportaient dans la page une note d'élégante fantaisie. »

## Petits pièges

Voici les pièges de la semaine dernière :  
1. *De nombreux réalisateurs, tels Polanski, donnent un rôle à leur compagne.*  
2. *La flotte de taxis de Montréal n'est pas en très bon état.*

— Lorsque *tel* n'est pas suivi de *que*, il s'accorde généralement avec le substantif qui suit.

— Le mot *flotte* désigne l'« ensemble des navires ou des avions d'une société, d'un pays ». Pour parler de l'« ensemble des taxis, des camions, des autobus ou des voitures », on emploiera plutôt *parc*.

Il aurait donc fallu écrire :  
1. *De nombreux réalisateurs, tel Polanski, donnent un rôle à leur compagne.*  
2. *Le parc de taxis de Montréal n'est pas en très bon état.*

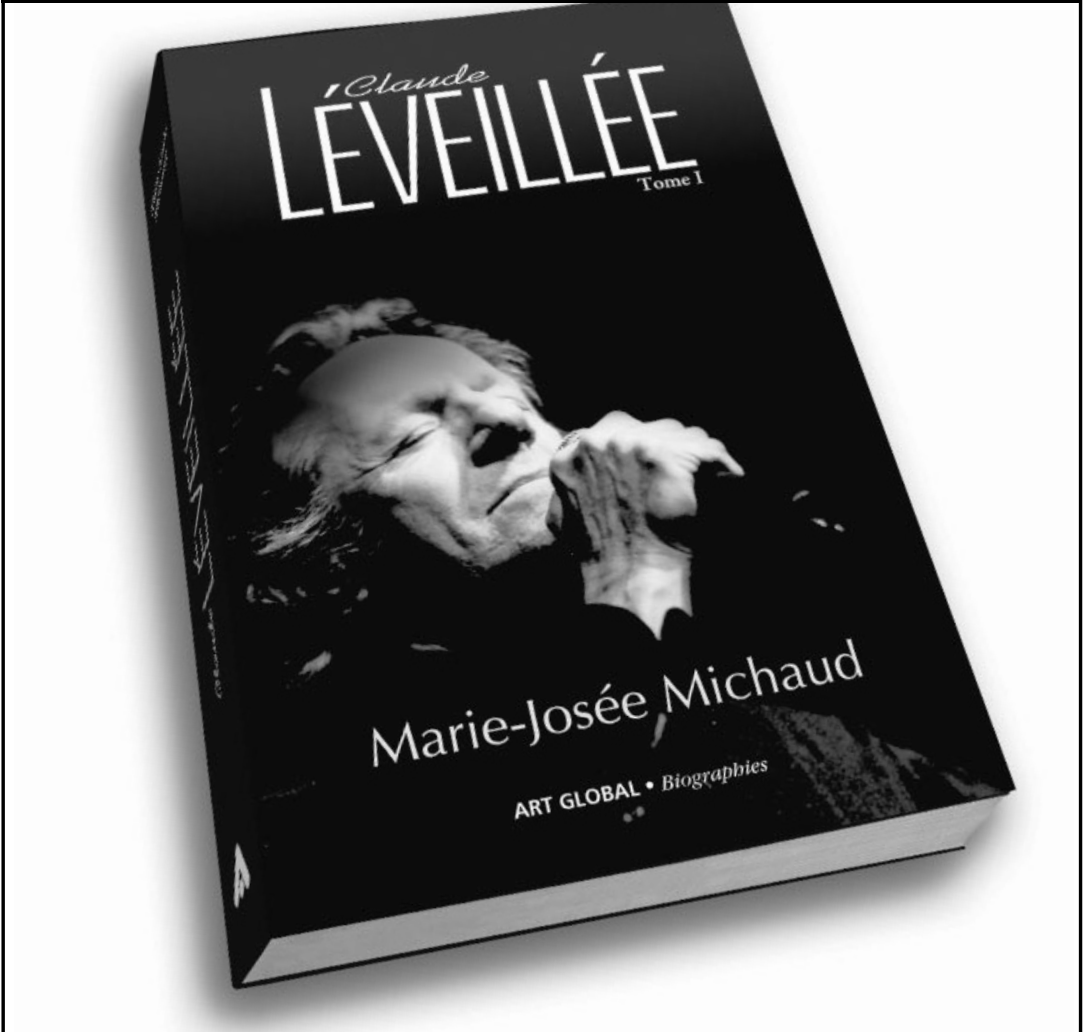
Voici les pièges de cette semaine. Les phrases suivantes comprennent chacune une faute. Quelles sont-elles ?

1. *Dans le prochain budget, le focus sera mis sur la santé.*
2. *De puissants hauts-parleurs.*

Les réponses la semaine prochaine.

L'auteur sera de retour à la mi-octobre. Vous pourrez de nouveau lui faire parvenir vos questions, vos suggestions ou vos commentaires par courriel à paul.roux@lapresse.ca ou par la poste au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (QC), H2Y 1K9.

# ÉDITIONS ART GLOBAL



À l'occasion de la parution de la biographie de Claude Léveillée



**ART GLOBAL** et **LA PRESSE** vous offrent la chance de gagner *Les Inséparables*, une reproduction d'art en couleurs, publiée en 1982 à 220 exemplaires et signée Félix Leclerc, Claude Léveillée, Gilles Vigneault et le peintre Claude LeSauteur, ainsi que 25 exemplaires de l'ouvrage accompagné de l'album double *Mes Immortelles* de Claude Léveillée.

Écrire lisiblement en lettres moulées

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

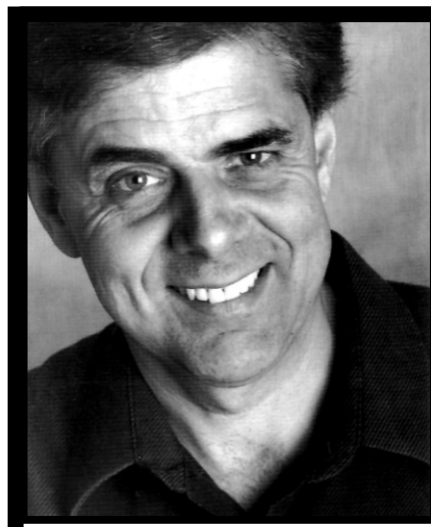
Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Pour participer, veuillez remplir le coupon ci-contre et le faire parvenir à :  
**Concours Claude Léveillée**  
Art Global, 384, avenue Laurier Ouest, Montréal (Québec), H2V 2K7.  
Seuls les coupons reçus par la poste sont acceptés. Les fac-similés sont refusés.  
Valeur totale des prix : 1 850 \$.  
Les règlements du concours sont disponibles chez Art Global.  
Le tirage aura lieu le mercredi 27 octobre 2004 à midi dans les locaux d'Art Global. Prévoir un délai de deux semaines pour la réception des prix.



Marc Fisher  
auteur de *Mort subite*



Nelly Arcan  
auteure de *Folle*

# ÉCRIRE

*un atelier intensif de Marc Fisher*

avec la participation spéciale de Nelly Arcan et Michel Brulé, éditeur

- structurez efficacement votre histoire
- créez un suspense irrésistible
- 15 moyens pour améliorer vos dialogues
- les 20 types d'intrigues
- les techniques utilisées dans le best-seller *Da Vinci Code*

**Invitée spéciale**, Nelly Arcan parlera de sa méthode d'écriture

**De plus**, Michel Brulé, éditeur des Intouchables, vous expliquera ce que recherchent les éditeurs

**DATE** : Le 31 octobre, de 9 h à 17 h

**LIEU** : Hôtel Holiday Inn, 420 Sherbrooke, ouest

**COÛT** : Tarif régulier: 115 \$ (taxes incluses)

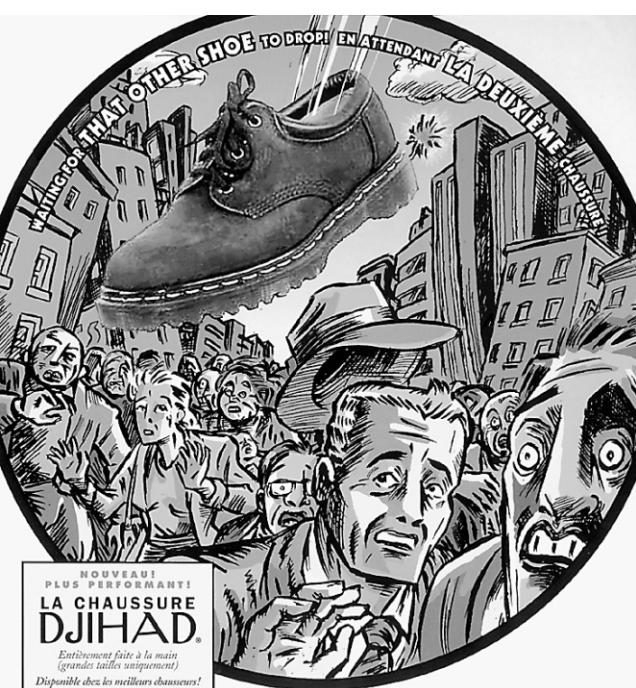
**TARIF ÉTUDIANT** : 95 \$ (taxes incluses)

**INFORMATIONS ET INSCRIPTION** : téléphone (514) 326-8485  
courriel : fisher\_globe@hotmail.com

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

LECTURES

CURIOSITÉ



Du grand Art

ALEKSI K. LEPAGE  
COLLABORATION SPÉCIALE

Les attentats du 11 septembre auront apporté pas mal d'eau aux moulins des éditeurs. Il a dû se publier des conteneurs de bouquins portant sur la tragédie (ou s'en inspirant). Des essais, des témoignages, des analyses politiques, assez de livres enfin pour remplir au moins un rayon de la bibliothèque municipale. En voici donc un autre, et ce n'est pas n'importe quoi : *L'ombre des Tours Mortes*, de Art Spiegelman.

Rappelons que Spiegelman est le seul artiste de la bande dessinée à jamais avoir reçu un prix Pulitzer. Mérité, c'est le mot juste. *Maus*, où il racontait l'Holocauste par l'entremise de personnages fictifs (des animaux), histoire inspirée des expériences de son propre père qui a bien connu les camps de la mort. Des animaux, ça ne fait jamais très sérieux. Pourtant, *Maus* est sans doute l'un des chef-d'œuvre de l'histoire du neuvième art.

Après des années à enjoliver de ses illustrations les pages du *New Yorker*, Art Spiegelman renoue avec ses anciennes amours et reprend la BD qu'il avait délaissée. *L'ombre des tours mortes* n'est pas un récit linéaire, plutôt une sorte d'étrange et fascinant « scrap book », fait d'extraits de comics célèbres, d'illustrations, de photographies trafiquées, de fausses publicités ou coupures de journaux ; une courtoisie où chaque pièce renvoie aux attentats du 11 septembre. Il faut savoir que Spiegelman, qui habite à Manhattan, a vécu sur place ce que nous avons tous vu à la télévision. Ça l'a, évidemment, beaucoup marqué.

S'il dit lui-même ne pas faire de politique, il ne s'en dégage pas moins de son œuvre — parfois par la seule force de l'image — des propos très engagés. On comprend très vite qu'il ne porte pas Bush très près de son cœur. « Quand les avions ont frappé ces tours, je me suis retrouvé propulsé dans une autre réalité, où George W. Bush est président », fait-il dire à son double dessiné.

L'album d'une vingtaine de pages est un objet d'art, à ranger soigneusement. Imprimé sur des pages de carton glacé, les bandes et les illustrations sont très souvent inspirées de l'histoire de la BD américaine, de Windsor McKay et W.R. Hearst (dont il pique des planches complètes) à Robert Crumb, cité ici et là, passant bien sûr par Spiegelman lui-même. Cette œuvre-témoignage touchante, très drôle et assez mordante n'est évidemment pas gratuite, mais elle vaut qu'on étale quelques billets, environ 45 \$.

★★★★  
À L'OMBRE DES DEUX TOURS  
Art Spiegelman, Casterman



Art Spiegelman

PHOTO REUTERS

**LANCEMENT**  
à la **LIBRAIRIE OLIVIERI**  
d'un livre illustré pour jeunes  
*Les Aventures de Shadow*  
et  
*The Adventures of Shadow*  
jeudi 7 octobre 2004, 16 h - 18 h  
5219, Côte-des-Neiges, Montréal  
Narration de Chantal Beauregard

LITTÉRATURE FRANÇAISE  
La (très petite) enfance d'Amélie



JACQUES FOLCH-RIBAS  
COLLABORATION SPÉCIALE

Amélie Nothomb, celle qui publie plus vite que son ombre, le Lucky Luke du roman, nous donne cette année un bon livre. Cela nous rassure, les deux années précédentes ayant été un peu décevantes. Cette saison des vendanges, le cru s'intitule *Biographie de la faim*, il est gouleyant et un peu acide, avec des arrière-saveurs de LITCHI. On y retrouve la veine autobiographique de l'auteur, toujours cachée sous la fiction, cette fois-ci discrète — il y a bien une histoire d'amour de l'un des personnages, mais sans insistance. Il s'agit surtout d'Amélie, de son enfance, et de ses faims.

C'est bourré d'humour. Cette personne se regarde vivre avec intérêt mais distance, sans illusions et sans complaisance — c'est assez rare en littérature, au point que cela puisse être pris comme une preuve de talent.

La faim, donc. Les faims, plutôt... Petite enfant à l'école, au Japon, élevée à la nippone, on ressent « ce manque effroyable de l'être entier, ce vide tenaillant, cette aspiration non tant à l'utopique plénitude qu'à la simple réalité : là où il n'y a rien, j'implore qu'il y ait quelque chose... » C'est le côté Heidegger d'Amélie, bon, mais ne croyez absolument pas que l'auteur va vous bassiner avec une philosophie pour enfants... car elle est, pour le moment, à l'école maternelle, dans la « classe des pissenlits », en bérêt et jupette bleu marine. Qu'est-ce qu'on y fait, dans cette classe ? On y apprend à sourire, veut, veut pas, et naturellement on y chante « l'air des pissenlits ». Qu'est-ce qu'on s'amuse ! Mais le lecteur ne cesse de se bidonner à la prose de ce livre qui est telle que son auteur elle-même, incisive, curieuse, espiègle et soudain absurde.

Amélie s'enfuit de l'école. Elle a faim de sa servante (on est entre gens riches, diplomates et tout ça). Elle a faim de sa soeur et de sa mère, elle a faim du regard de son père. C'est ce qu'elle écrit, et elle ajoute : « Je n'avais pas faim de mon frère, pas plus que je n'avais faim des autres enfants, je n'avais rien contre eux ; ils ne suscitaient en moi aucun appétit d'aucune sorte. » Mais l'alcool de prune semble lui plaire : « L'ivresse, je connaissais ; j'adorais. Pourquoi la réserver aux adultes ? »



Amélie Nothomb se regarde vivre avec intérêt mais distance...

Il faut quitter l'alcool de prune, le paradis, le Japon. Gros chagrin. On est nommé diplomate à Pékin. On a 5 ans. On vivra la Chine de Mao comme une « longue apocalypse » jusqu'à l'âge de 8 ans. Heureusement qu'il y a M. Tchang, cuisinier, qui parfois réussit à préparer de façon décente le chou et la graisse de porc que l'on trouve au marché. Amélie découvrira en Chine une autre sorte de faim : la faim des autres enfants. Révélation. Cela a-t-il un rapport avec le goût du suicide qui s'empare d'elle ? Car la très petite fille a fixé son décès à 12 ans — après, il est vrai, un second chagrin d'amour. On vous le dit, ce livre, c'est n'importe quoi, comme d'habitude, et on aime cela aussi, parce que cela finit par être drôle, cette absurdité enfantine rendue tout à fait crédible.

Nous ne vous dirons pas tout, évidemment. « Pour l'âge de mes huit ans, je reçus donc le cadeau le plus fantastique : New York. » C'est le paradis, c'est le bonheur violent, l'assouvissement de toutes les

faims (y compris celle de cette amie qui eut un gros chagrin d'amour). Puis le Bangladesh, la faim des livres, la faim de la lecture... Nous suivons, nous suivons... En Birmanie, Amélie grandit, 12 centimètres en un an. Bigre ! Ses seins poussent, elle essaie de les brûler avec un briquet. Elle se trouve laide. C'est de son âge. Ce qu'on peut être bête, à cet âge.

Enfin, elle débarque à 17 ans à l'Université libre de Bruxelles. Diplômée de philosophie, elle s'ennuie de son cher Japon, elle a faim de son passé d'enfance. Très faim.

Avion, donc, pour le Japon. Elle se trouvera là-bas un travail dans une grande compagnie japonaise et insignifiante. On sait la suite : c'est dans *Stupeurs et tremblements*.

★★★½  
**BIOGRAPHIE DE LA FAIM**  
Amélie Nothomb  
Albin Michel, Paris, 241 pages

**Librairie Renaud-Bray**  
Un réseau de 25 librairies au Québec  
Palmarès des ventes  
20 au 26 septembre 2004

1 B.D.	LUCKY LUKE, t. 42 - La belle province	ACHDE / GERRA	Lucky Comics
2 Pol.	DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	JC Lattès
3 Litt. Qc	FOLLE ♥	N. ARCAN	Seuil
4 Litt. Qc	LADY CARTIER ♥	M. LACHANCE	Québec Amérique
5 Pol.	LE CODE DA VINCI DÉCRYPTÉ	S. COX	Pré-aux-clers
6 Psycho.	GUÉRIR ♥	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
7 Litt.	BIOGRAPHIE DE LA FAIM	A. NOTHOMB	Albin Michel
8 Litt. Qc	SCRAPBOOK	N. BISMUTH	Boréal
9 Ess. Qc	RAËL, JOURNAL D'UNE INFILTRÉE	MCCANN / POIRIER	Stanké
10 B.D.	TITEUF, t. 10 - Nadia se marie	ZEP	Glénat
11 Litt.	L'OMBRE DU VENT ♥	C. RUIZ ZAFON	Grasset
12 Biogr.	CLAUDE LÉVELLÉE, t. 1 - 1932-1961	M.-J. MICHAUD	Art Global
13 Litt.	LA BÊTE QUI MEURT ♥	P. ROTH	Gallimard
14 Psy. Qc	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental
15 Biogr.	LES BUSH ♥	K. KELLEY	Presses de la Cité
16 Jeun.	LE CLAN DES OTORI, t. 3 - La clarté de la lune ♥	L. HEARN	Gallimard
17 Pol.	THE DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	Doubleday
18 Litt. Qc	LES SŒURS DEBLOIS, t. 2 - Émilie	L. T-D'ESSIAMBRE	Guy Saint-Jean
19 Guide Qc	LES CHAMPIGNONS SAUVAGES DU QUÉBEC ♥	SICARD/LAMOUROUX	Fides
20 Litt.	ENSEMBLE, C'EST TOUT ♥	A. GAVALDA	Dilettante
21 Psycho.	LIBÉREZ VOTRE CRÉATIVITÉ	J. CAMERON	Dangles
22 Psycho.	LES TREMBLEMENTS INTÉRIEURS	D. DUFOUR	L'Homme
23 Litt. Qc	L'HISTOIRE DE PI ♥	- Booker Prize 2002 Y. MARTEL	XYZ éd.

**NOUVEAU !**

- *Jean S.* ♥ de Alain Asbire, Fayard
- *Les Cinq personnes que j'ai rencontrées là-haut* de Mitch Albom, éd. Oh!
- *Gordon* ♥ de Édith Templeton, Robert Laffont
- *Bush Land* ♥ de William Reymond, Flammarion

24 Litt. Qc	COMMENT DEVENIR UN MONSTRE ♥	J. BARBE	Leméac
25 Santé	MÉNOPAUSE, NUTRITION ET SANTÉ ♥	L. LAMBERT-JAGACÉ	L'Homme
26 Litt.	LE BIZARRE INCIDENT DU CHIEN PENDANT LA NUIT ♥	M. HADDON	Robert Laffont
27 Litt.	LES CINQ PERSONNES QUE J'AI RENCONTRÉES LÀ-HAUT	M. ALBOM	Éd. Oh !
28 Psycho.	FAMILY FIRST	P. MCGRAW	Free Press
29 Litt.	LA DERNIÈRE LEÇON	N. CHATELET	Seuil
30 Psycho.	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSEMOURG	L'Homme
31 Litt.	LA PROCHAINE FOIS	M. LÉVY	Robert Laffont
32 Spirit.	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane
33 Essais	MAL DE TERRE ♥	H. REEVES	Seuil
34 Méd. Qc	MALADIE D'ALZHEIMER, DE LA TÊTE AU CŒUR	BEAULIEU/GROUX	Publistar
35 Fant. Qc	LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE, t. 1, t. 2, t. 3 et t. 4	A. ROBILLOUD	de Mortagne
36 Pol.	LOS ANGELES RIVER	M. CONNELLY	Seuil
37 Biogr.	MA VIE	B. CLINTON	Odile Jacob
38 Cuisine	RÉGIME MIAMI ♥	A. AGATSTON	Solar
39 Jeunes	QUATRE FILLES ET UN JEAN, t. 1 ♥	A. BRASHARES	Gallimard
40 Cuisine	CUISINE VÉGÉTARIENNE ♥	COLLECTIF	Marabout
41 Sport	PASSION FOOTBALL	LABADIE/SIMARD	Lauzier
42 Matern.	COMMENT NOURRIR SON ENFANT, 3 <sup>e</sup> édition ♥	L. LAMBERT-JAGACÉ	L'Homme
43 Pol.	LES MORTS SOLITAIRES ♥	M. MARSHALL	Michel Lafon
44 Litt. Qc	CŒUR DE GAËL, t. 2 - Saison des corbeaux	S. MARMEN	JCL
45 Psycho.	GRANDIR, AIMER, PERDRE ET GRANDIR	J. MONBOURQUETTE	Novalis

3202373A : Coup de Cœur RB : Nouvelle entrée  
Cette semaine **Renaud-Bray** a vendu 18 729 titres différents.  
Pour commander :  
☎ (514) 342-2815 [www.renaud-bray.com](http://www.renaud-bray.com)

**Nous embauchons!**

le guide de l'emploi  
et des entreprises qui recrutent  
Le marché du travail dans tous ses états  
ÉDITION 2004/2005  
En librairie dès maintenant  
Septembre éditeur  
www.septembre.com 1 800 361-7755

# LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

## Pierre Marchand



PHOTO REUTERS



PHOTO CP

« Je n'ai pas attendu qu'elle ait 20 ans », déclare ce visionnaire télévisuel et avant-gardiste. Le cap des 18 ans, « c'est majeur » pour un être humain; c'est important pour une télévision différente. Pierre Marchand, à la fois directeur général et gourou de MusiquePlus, peut contempler avec un peu plus de recul cette belle aventure.

### ANNE RICHER

Le 2 septembre 1986 naissait à Montréal, au canal 20, ce qui allait devenir, chez les jeunes de 12 à 24 ans, le nec plus ultra des clips et de la musique qui colle à cette génération. « Tout le monde a vieilli depuis les débuts, mais on a réussi à se renouveler, à suivre les nouvelles tendances, à rester collés à la réalité des jeunes », dit avec fierté Pierre Marchand. C'est peut-être là, avec ses 47 ans, le secret d'une allure juvénile qui ne semble pas vouloir le quitter. « Le genre ado fait vieillir moins vite », dit-il en riant.

La Presse lui décerne le titre de Personnalité de la semaine.

### Création et marketing

Ce n'est pourtant pas si loin. « Peut-on imaginer qu'au commencement il n'y avait pas de cellulaires, pas de télécopieurs, presque pas d'ordinateurs dans les maisons, pas de chaîne spéciale à la télé? On avait en réserve 24 vidéoclips quand on a ouvert! » Il ajoute: « En 1986, le vinyle, c'était hier. »

Musique et télévision sont ses deux passions depuis toujours. On n'a pas de mal à le croire, il est au boulot de 10 à 12 heures par jour encore, et il commence tout juste à réfléchir à la possibilité de réduire un peu. « J'aime les défis, accomplir des choses, travailler fort ne m'inquiète pas, surtout s'il y a des gens autour. » Dans ce tintamarre, dans cette télé qui s'affiche dans la rue, dans les jeux de caméras mobiles, dans ces sons qui battent comme un cœur affolé, il faut voir la culture d'une génération. « La musique marque le cerveau adolescent. » Comme elle a marqué le sien, avec des parents qui trouvaient que les Beatles, ce n'était pas de la vraie musique et qu'ils avaient les cheveux sales!

Hier comme aujourd'hui: « La musique de la jeunesse est instinctive, elle ne calcule pas. »

Il en convient: « J'endosse un artiste que je diffuse », pour expliquer qu'il privilégie les « bonnes » valeurs. Mais ne lui demandez pas de faire de la morale. « Je ne suis ni parent ni éducateur. Je

suis une espèce de grand frère qui essaie de ne pas faire trop de niaiseries. »

### Un « Tanguy »

Né à Montréal le 20 octobre 1957, il a grandi à Duvernay entre ses parents et un frère plus jeune. Une adolescence sage, sans révolte, où contrairement à son frère, qui fait beaucoup de sports, lui, l'artiste, rêve de devenir un autre Beatle.

« Mes parents sont encore ensemble après plus de 50 ans de mariage et ils m'ont confié bien des valeurs et des secrets sur la vie. » Il les a quittés à l'âge d'au moins 20 ans.

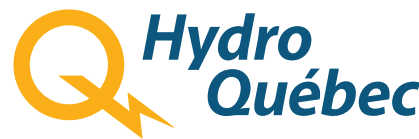
Entre-temps, en 1976, 10 jours avant d'entrer aux Hautes études commerciales en comptabilité, en grande partie pour faire plaisir à ses parents, il se fait heurter par une auto. Il a 18 ans. Sa vie fragile tient à un fil et bascule. Il perd un rein. « On n'est pas maître de son destin, on ne peut pas tout planifier. » Et cet accident, en dépit de son aspect dramatique, lui évite de s'orienter dans une voie qui n'était pas la sienne.

« Tout le monde a vieilli depuis les débuts, mais on a réussi à se renouveler, à suivre les nouvelles tendances, à rester collés à la réalité des jeunes. »

Dans son enfance, dans son adolescence et même encore aujourd'hui, il est collectionneur dans l'âme. Pourtant, il reconnaît que ses vrais souvenirs ont trait à des gens, et non pas à des objets. Les vieilles autos, les vieilles maisons. « J'ai encore des jouets d'enfant. J'ai gardé ma première auto: une Triumph décapotable. »

« On vieillit vite, le temps passe, sachons profiter des petits moments de bonheur. » Voilà où la maturité l'entraîne désormais: un côté plus zen de sa personnalité émerge. « J'adore les arbres, les animaux, je cherche un nouvel équilibre à ma vie. » Il veut surtout s'occuper davantage des gens qu'il aime, entretenir l'amitié.

Son rêve réalisé atteint ses 18 ans. Il est important pour l'entrepreneur et pour l'artiste, ce sentiment d'avoir bâti quelque chose d'utile. Le bilan peut le rendre nostalgique, certes, mais on ne prendra pas Pierre Marchand en train de tourner en rond. Il est encore résolument un clip en avant.



## Retrouvez La personnalité de la semaine

La Presse/Radio-Canada demain matin



**René Homier-Roy**  
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN  
du lundi au vendredi  
de 5h à 9h



**Michel Viens**  
MATIN EXPRESS  
du lundi au vendredi  
de 6h à 10h

